



FARRANDO

Maison de vente

PARIS - DROUOT

MARDI 23 MAI 2023 - SALLE 5



FARRANDO

Maison de vente

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
PARIS - DROUOT RICHELIEU

MARDI 23 MAI 2023

Salle 5

à 14h30

Suite à succession

COLLECTION PIERRE & JEANNINE CONSTEN
1^{ère} Vente

ESTAMPES MODERNES
DESSINS & TABLEAUX MODERNES
EXTRÊME-ORIENT
ORFÈVRERIE
MOBILIER & OBJETS D'ART
TAPISSERIES
ARTS DU XX^E SIECLE

Catalogue en ligne sur www.svffarrando.com

DROUOT.com
Live

 **INTERENCHERES**

Drouot Richelieu - 9, rue Drouot - 75009 Paris

EXPOSITIONS PUBLIQUES :

Lundi 22 mai de 11 h à 18 h - Mardi 23 mai de 11 h à 12 h

Une sélection de ces œuvres sera présentée à la Collégiale de Drouot du 10 au 16 mai en salle 9.

Téléphone en salle : 01 48 00 20 05

Commissaire-Priseur Judiciaire - S.V.V. - SARL agrément n° 2002-074
7, rue du Faubourg Montmartre - 75009 PARIS - Esc. C. Fond de cour droite.
Tél. : 01 42 46 79 01 - E-mail : svffarrando@gmail.com - www.svffarrando.com



Assistés des experts

Pour les estampes :

Sylvie COLLIGNON
01 42 96 12 17 - collignonsylvie@cegetel.net
a décrit les lots n^{os} 1 à 10

Pour les tableaux modernes

Cabinet CHANOIT
01 47 70 22 33 - expertise@chanoit.com
a décrit les lots n^{os} 11 à 25

Pour l'Extrême-Orient :

Philippe DELALANDE EXPERTISE
06 95 96 83 83 - contact@expertartasie.com
a décrit les lots n^{os} 26 à 44

Pour le mobilier, objets d'art et les tapisseries

Morgan BLAISE
06 78 62 87 55 - morgan.blaise@gmail.com
a décrit les lots n^{os} 45 à 83

Pour l'Art du XX^e :

Guillaume ROULIN
06 84 84 19 00 - info@fiftease.com
a décrit les lots n^{os} 86 à 88



LA COLLECTION

Représentant de la marque GRUNDIG durant les « 30 glorieuses », le clan familial des établissements CONSTEN possédait en leur sein des personnalités bien affirmées.

Si Bernard décide de vivre sa passion automobile, 1^{er} champion de France des rallyes, son frère Pierre se lance, lui, dans la pharmacie et reprend une grande officine de l'ouest parisien.

Aux côtés de son épouse Jeannine, ce dernier fréquente tôt le milieu littéraire et artistique, intellectuel et avant-gardiste : ARAGON, le couple VIEIRA DA SILVA - SZENES, CARZOU, les grands galeristes du moment.

Ils constituent, principalement pendant les décennies 60-70, une collection de véritables amateurs éclairés, ensemble d'une grande exigence, visant dans chaque catégorie le meilleur : éditions originales aux reliures raffinées, tentures des Gobelins, mobilier des grands ébénistes, sans oublier le grand maître du XX^e siècle, Pablo PICASSO. Marie-Hélène VIEIRA DA SILVA, l'artiste la plus proche du couple, est quant à elle représentée par un ensemble d'oeuvres chronologiques d'une rare qualité.

ESTAMPES MODERNES



1



2

1. Pierre BONNARD (1867-1947)

Nu à la toilette. Vers 1912

Lithographie en deux tons, signature imprimée en bas au centre. Epreuve sur chine, signée en bas à droite, d'un tirage à environ 30 exemplaires. (Bouvet 80). Cadre.

13,5 x 9,5 cm. A vue : 21,5 x 15 cm. 80 / 120 €

3. Marie LAURENCIN (1883-1956)

Tête de femme au nœud de velours. 1925

Lithographie en couleurs. Epreuve signée en bas à gauche. (Marchesseau 88)

16 x 12,5 cm. Feuillet : 24 x 19 cm.

(Légèrement jaunie, bords tendus au verso par une bande brune, quelques plis ondulés). 150 / 200 €

2. Marie LAURENCIN (1883-1956)

Joueuse de mandoline. 1928

Eau-forte en couleurs. Epreuve signée en bas à droite, numérotée 38/100. Cadre.

(Marchesseau 132, ét.def.)

17,5 x 23 cm. A vue : 21 x 27 cm.

(Jaunie, infimes taches. Petites marges). 300 / 400 €

4. Paul DELVAUX (1897-1994)

Chapeau fleuri I. 1969

Lithographie en couleurs sur vélin. Epreuve signée en bas à droite, annotée EA. En dehors de l'édition à 75 exemplaires. Cadre. (M.Jacob 35)

31,5 x 23,5 cm. Feuillet : 45 x 36 cm.

(Un peu jaunie et pâlie, doublée sur carton).

300 / 400 €



2



3



5. **Pablo PICASSO (1881-1973)**

Le repos du sculpteur IV

Planche 65 de la suite Vollard.

Eau-forte sur petit papier au filigrane Vollard. Epreuve portant une signature en bas à droite. Cadre

(Bloch 174 ; Geiser 327Bd)

Sujet : 19,4 x 26,5 cm. Feuille : 33 x 44 cm.

(Infimes taches, petites amincissures au verso). 2 000 / 3 000 €



6. Pablo PICASSO (1881-1973)

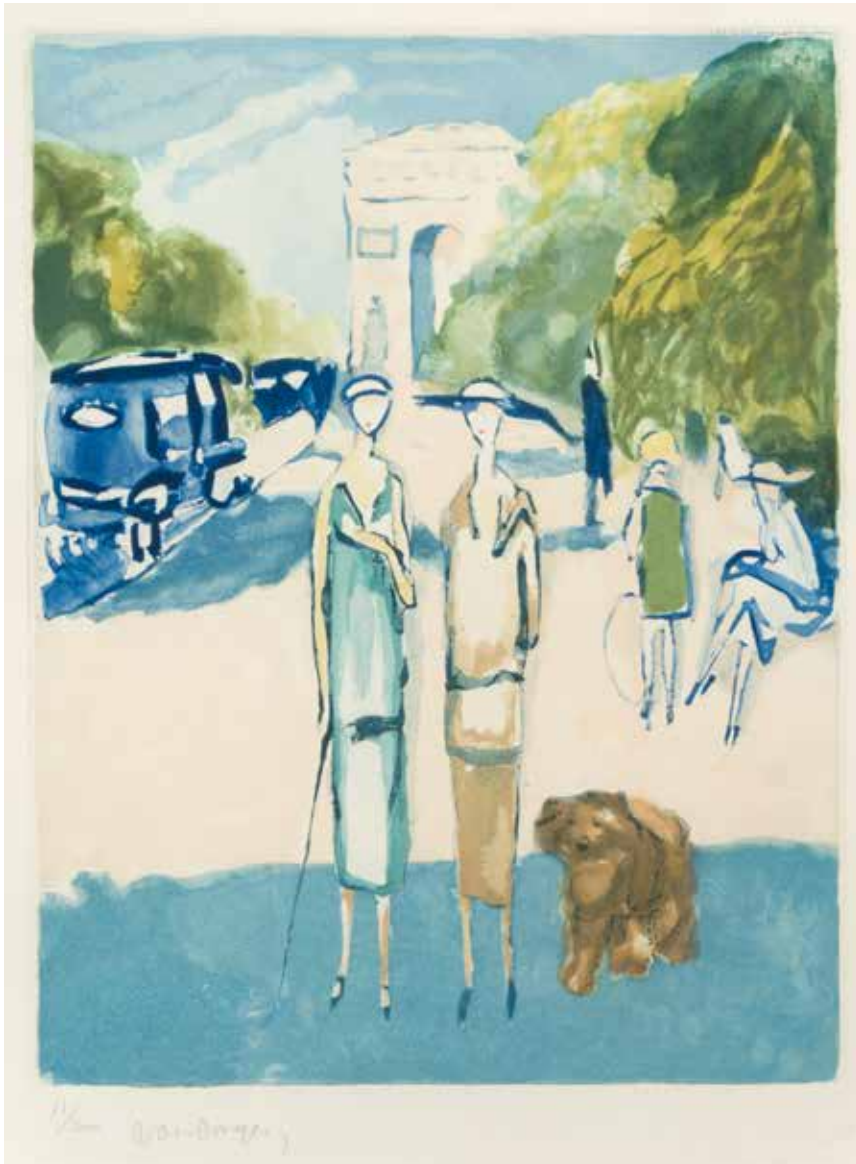
Sculpteur et modèle debout

Planche 68 de la suite Vollard.

Eau-forte sur petit papier vergé au filigrane Vollard. Epreuve légèrement jaunie, portant une signature, maintenue par des pattes de montage au verso. Légères amincissures. Cadre. (Bloch 177, Geiser 330 Bd)

Sujet : 35,7 x 29,7 cm. Feuillet : 44 x 34 cm.

2 500 / 3 000 €



7. Jacques VILLON (1875-1963) d'après Kees VAN DONGEN
Avenue du Bois. 1928
Aquatinte en couleurs sur vélin. Epreuve signée en bas à gauche, numérotée 11/200. (C. de Ginestet et C. Pouillon E656).
47 x 36,5 cm. Feuillet : 65 x 50 cm.
(Très légèrement jaunie. Infimes taches. Bords tendus au verso par une bande de montage brune). 800 / 1 200 €



8

8. **Jean CARZOU (1907-2000)**
Venise
 Suite de deux lithographies en couleurs signées en bas à droite.
 30,5 x 23,5 cm. 150 / 200 €

9. **Jean CARZOU (1907-2000)**
Chalet, Barques, Personnage couronné
 Suite de trois lithographies en couleurs signées en bas à droite.
 29,5 x 23 cm et 23,5 x 19,5 cm. 150 / 200 €

10. **Maria Elena VIEIRA DA SILVA (1908-1992) d'après**
Égypte. 1972
 Lithographie en couleurs par Manesse d'après une peinture de 1948 publiée par la Galerie J. Bucher, Paris. Signée en bas à droite, numérotée 164/200. Cadre.
 36 x 45,5 cm. Feuillet : 51,5 x 59 cm. 400 / 500 €
 (Un peu jaunie).



10



11. MARIE LAURENCIN (1883-1956)
Trois jeunes filles et un chien
Crayon sur papier.
Monogrammé en bas vers le centre.
26 x 20 cm.

500 / 600 €



12. Louis VALTAT (1869-1952)

Champs de blé, circa 1915

Aquarelle et crayon sur papier.

Monogrammé en bas à droite.

17 x 23 cm à vue.

800 / 1 200 €

Depuis 1907, Valtat est un familier du Calvados. Entre 1915 et 1924, il fait des séjours estivaux réguliers à Asnels et Ver-sur-Mer. Il est plus intéressé par la campagne normande, opulente et dorée sous le ciel d'été, que par les paysages maritimes.

Cette aquarelle semble être directement préparatoire à l'huile sur toile *Champ de Blé*, 1915, illustrée sous le no 1282, p.143 du catalogue raisonné de l'artiste.»



13. Louis VALTAT (1869-1952)
Le champ vallonné, circa 1915
Aquarelle et crayon sur papier.
Monogrammé en bas à droite.
18 x 22,5 cm à vue.

800 / 1 200 €

Le style de ces aquarelles est redevable de l'École de Pont-Aven,
de l'art de Moret et de Maufra.



M A R I E L A U R E N C I N

(1883-1956)

- 1883 : Naissance le 31 octobre à Paris
- 1901-1904 : La jeune Marie suit des cours de peinture sur porcelaine et de dessin, d'abord à Sèvres, puis dans une école de la Ville de Paris. Rencontre avec Henri-Pierre Roché, leur amitié est déterminante pour la carrière de l'artiste.
- 1905 : Études à l'Académie Humbert à Paris, où elle rencontre Georges Braque et Georges Lepape. Autoportrait au crayon et à l'huile.
- 1907 : Rencontre avec Picasso à la galerie Clovis Sagot, puis par son entremise, Guillaume Apollinaire. Premier envoi au Salon des Indépendants. Participe au Cercle du Bateau Lavoir. Petits portraits à l'huile de Picasso, Apollinaire, Max Jacob, autoportraits avant les deux versions d'Apollinaire et ses Amis.
- 1909 : Le Douanier Rousseau peint les deux versions de « *Le Poète et sa Muse* » (Apollinaire et Marie Laurencin)
- 1911 : Rencontre Nicole Groult, sœur du couturier Paul Poiret et femme du décorateur André Groult, qui devient l'une de ses amies les plus proches.
- 1912 : Participe à l'exposition de « *La Maison Cubiste* » et à celle de « *La Section d'Or* ». Première exposition personnelle avec Robert Delaunay à la Galerie Barbazanges.
- 1913 : Rencontre avec le Baron allemand Otto von Wätjen, qu'elle épouse l'année suivante. Les marchands Paul Rosenberg et Albert Flechtheim s'associent pour lui signer un contrat.
- 1914-1921 : Allemande par mariage, Marie doit s'exiler, les époux partent à Madrid. Itinérance en Europe : Malaga, Barcelone, Munich et Düsseldorf après la fin de la guerre. Rencontre avec Gleizes, Delaunay, Picabia et Rilke.
- 1923 : Premiers grands portraits de commandes. Marie Laurencin est désormais une peintre renommée.
- 1924 : Décor et Costumes pour le ballet « *Les Biches* » des Ballets Russes de Serge Diaghilev, sur un argument de Jean Cocteau, une musique de Francis Poulenc et une chorégraphie de Nijinski. La première représentation a lieu à Monte-Carlo en janvier.
- 1925 : Achat d'une maison de campagne à Champrosay près de Paris dans la forêt de Sénart.
- 1929 : Crise économique mondiale. Apparition des perles sur ses modèles !
- 1932-1935 : Enseigne à l'académie du XVI^e, fondée par Jean-Émile Laboureur.
- 1940 : Correspondance avec les écrivains Jean Paulhan, Marcel Jouhandeau, Paul Léautaud, Marcel Arland etc... Costumes pour le ballet « *Un Jour d'été* » avec Jean Babilée à l'Opéra-Comique de Paris.
- 1945 : Décors et costumes pour le ballet « *Le Déjeuner sur l'herbe* », Musique de Joseph Lanner, par la Compagnie des Champs-Élysées.
- 1956 : Mort de Marie Laurencin.
- 1979-1980 : Dispersion de la succession Moreau-Laurencin, au profit de la fondation des Orphelins d'Auteuil lors d'une vente publique à Drouot.

Biographie largement inspirée de celle du Catalogue Raisoné de Marie Laurencin par Daniel Marchesseau, Éditions Kyurido, 1981.

14. Marie LAURENCIN (1883-1956)

Jeune fille au chat

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

22 x 27 cm

15 000 / 20 000 €

Provenance :

Collection Pierre et Jeannine Consten.

Bibliographie :

Daniel Marchesseau, Marie Laurencin catalogue raisonné de l'œuvre peint, Éditions du musée Marie Laurencin, Japon, 1986, n°1243 p 502.

« Dans *Apollinaire et ses amis*, 1909, son plus célèbre tableau qui témoigne de sa liaison avec le poète, la peintre glisse un chien au pied de ce portrait collectif. Posséder un animal familier est à la mode dans les années vingt. Les chats, les chiens accompagnent les apparitions des célèbres égéries de la vie parisienne peintes par Marie et dont les portraits, comme celui ceux de Coco Chanel (et refusé par la couturière), d'Éliane de Beaumont s'arrachent à prix d'or.

Dans notre tableau, c'est un spirituel chaton qui pose affectueusement sa patte sur l'épaule de sa maîtresse et semble partager sa lecture. Tout l'art onirique de Marie Laurencin y est présent, suggéré par des détails ténus : la tête délicatement inclinée de la jeune femme, le collier qui suggère la fête, les subtiles nuances de gris éclairées par des roses lie-de-vin et des blancs purs. »



15. Marie LAURENCIN (1883-1956)

Musique

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

Inscription au dos du châssis « Musique ».

38 x 46 cm

25 000 / 35 000 €

Provenance :

Collection Pierre et Jeannine Consten.

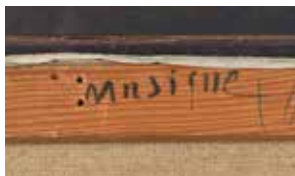
Bibliographie :

Daniel Marchesseau, Marie Laurencin catalogue raisonné de l'œuvre peint, Éditions du musée Marie Laurencin, Japon, 1986, n°1178 p 478.

On y joint un certificat de M.Bénézit en date du 9 juillet 1968.

« Dans ses portraits, Marie Laurencin écarte toute emprise extérieure, toute allusion trop précise à un événement public ou privé aux objets matériels du quotidien qui fascinent ses confrères cubistes. Les seuls accessoires qu'elle utilise pendant un demi-siècle sont toujours les mêmes : les instruments de musique (mandoline et guitare), l'éventail, le miroir à main, des rubans, des fleurs : seul est suggéré un délicat sentiment onirique, celui que lui inspire les êtres et plus particulièrement les jeunes filles, les animaux, la nature.

Le titre inscrit par l'artiste au dos du châssis, « *Musique* », confère au tableau une valeur allégorique. Il rappelle l'importance de la musique dans la vie de Marie et sa collaboration à un célèbre ballet : les décors et les costumes « *Les Biches* » pour les ballets Russes de Diaghilev (1924). Mais elle travailla aussi à d'autres ballets : ceux d'Henri Sauguet, « *L'éventail de Jeanne* » ; *Le déjeuner sur l'herbe* musique de Joseph Lanner, par la Compagnie des Champs-Élysées ainsi que pour le ballet « *Dominique et Dominique* » (argument de Jean Davray). »







J E A N R E N É B A Z A I N E

(1904-2001)

- 1904 : Naissance le 21 décembre à Paris.
- 1922 : Après un cours passage à l'École des Beaux-Arts, il rentre à l'Académie Julian, puis chez Landowski où il poursuit la pratique de la sculpture.
- 1922-1925 : Bazaine passe une licence ès lettres en Sorbonne (un certificat d'histoire de l'art et trois en philosophie). En art ancien et médiéval, il suit l'enseignement d'Émile Mâle puis de Focillon.
- 1930 : Bazaine entre à la Galerie Jeanne Castel à Paris où il se retrouve aux côtés de Fautrier, Goerg, Pougny et Gromaire.
- 1932 : Rencontre avec Bonnard, l'artiste qu'il admire le plus profondément. Rencontre avec Emmanuel Mounier aux débuts de la revue *Esprit* à laquelle Bazaine collaborera de 1934 à 1938.
- 1936 : Premier séjour à Saint-Guérolé, un lieu sans pittoresque qui est l'un des thèmes d'inspiration permanent de son œuvre : la mer, le vent et les rochers mêlés dans un combat incessant incarne la genèse perpétuelle du monde.
- 1937 : Bazaine fait la connaissance de Jacques Villon auquel le liera une profonde amitié.
- 1938 : Obtient les prix Blumenthal.
- 1941 : Première exposition de peinture d'avant-garde de l'occupation, à la Galerie Braun, sous le titre tout à la fois rassurant et provocant de *Jeunes Peintres de Tradition Française*.
- 1942 : Entre avec Estève à la Galerie Louis Carré où il expose jusqu'en 1948. Amitiés avec les poètes et écrivains d'alors : Bataille, Guillevic, Seghers, Follain, Arland mais surtout André Frénaud et Jean Tardieu avec lesquels il engage un dialogue ininterrompu.
- 1946 : Incendie de son atelier, rue Oudinot à Paris, détruit la presque totalité de son œuvre antérieure à 1942.
- 1942-1947 : Bazaine réalise sa première œuvre monumentale d'art sacré pour l'église du plateau d'Assy.
- 1946-1947 : Premières expositions importantes en Europe à Copenhague.
- 1949 : Première exposition particulière à la galerie Maeght où il expose désormais régulièrement.
- 1952 : Invité par la Fondation Carnegie comme membre européen du Jury de la Pittsburg International Exhibition of Contemporary Painting. Ce voyage aux États-Unis marque profondément son œuvre.
- 1955 : Séjours successifs à Rochetaillée (près de Saint-Étienne). Il y dessine longuement les structures dynamiques des rochers, si étroitement apparentées à celles des arbres, aux mouvements des torrents.
- 1956 : Premier séjour à Zeeland, cette expérience nouvelle de la lumière –« ciel, terre et eau répercutés à l'infini »-.
- 1958-1959 : Première rétrospective à la Kunsthalle de Berne, au Stedelijk Van Abbe Museum à Eindhoven et au Stedelijk Museum à Amsterdam.
- 1965 : Exposition rétrospective au Musée National d'Art Moderne à Paris. Bazaine commence ses vitraux de l'église de Saint-Séverin à Paris, auquel il travaillera cinq ans.
- 1976 : Suite aux premiers « nettoyages » des verrières de Chartres, Bazaine fonde avec Alfred Manessier, l'Association pour la défense des Vitraux de France.
- 1984-1988 : À la demande du Ministre de la Culture Jack Lang, Bazaine réalise un grand ensemble décoratif en lave émaillée pour la station de métro Cluny-La-Sorbonne.

Biographie sélective issue du Catalogue de l'exposition Bazaine au Grand Palais, Paris (Mars-Mai 1990) par Jean-Pierre Greff.

16. Jean René BAZAINE (1904-2001)

La lampe, 1943

Huile sur toile.

Signée et datée en bas à droite.

Resignée, titrée, et datée au dos.

41 x 24 cm.

2 000 / 3 000 €

Exposition :

Galerie André-François Petit, 122 boulevard Haussmann (Etiquette au dos).

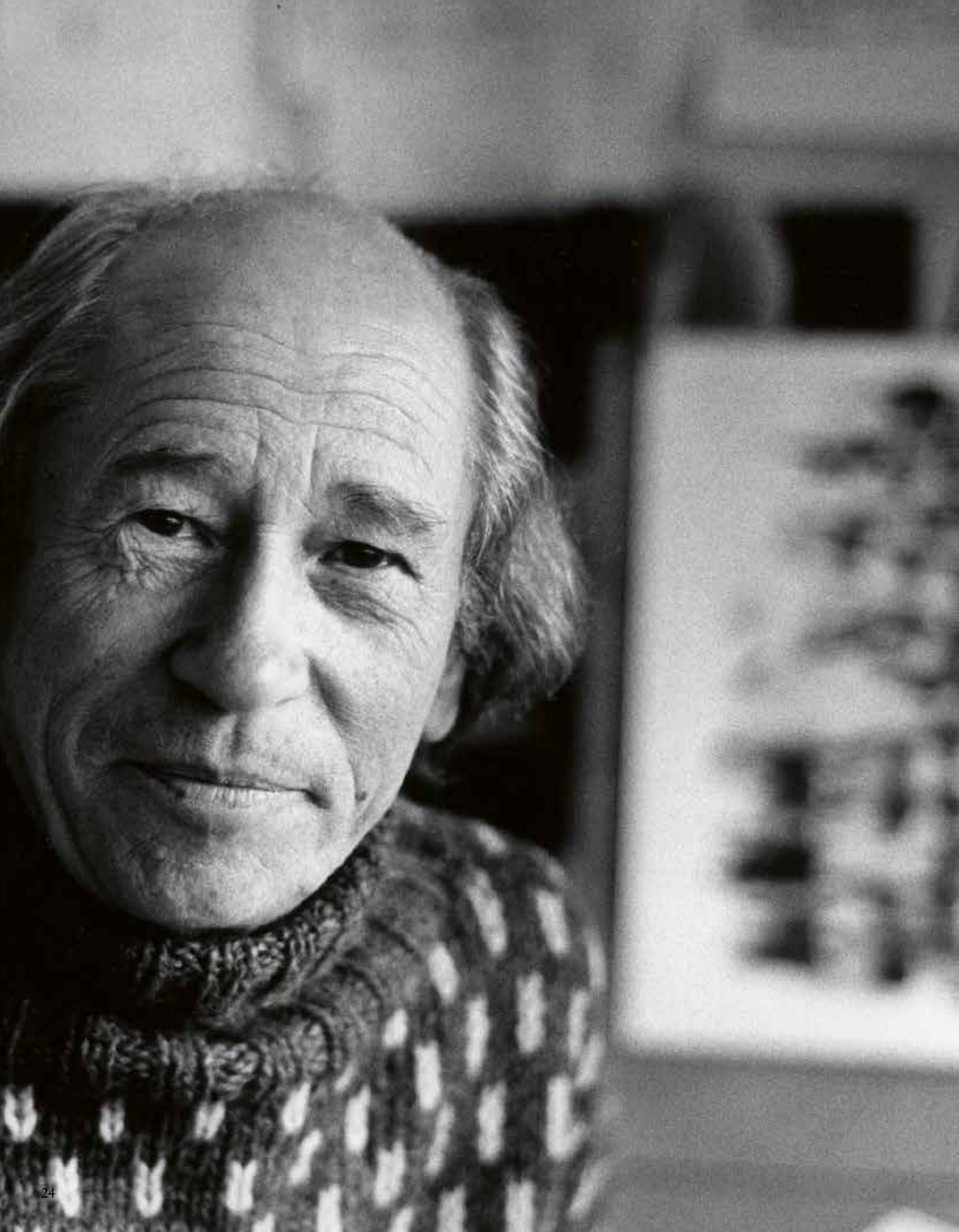
Les années de guerre sont déterminantes pour Jean Bazaine. Il est l'organisateur de « *Vingt jeunes peintres de tradition française* » à la galerie Braun en 1941, première exposition de peinture d'avant-garde sous l'Occupation. Il entre à la galerie Carré en 1942 et est proche de Jacques Villon et des jeunes peintres tels Lapicque et Estève.

Il vient peu à peu, comme involontairement, à la non figuration : les formes extérieures de l'objet semblent éclater sous la poussée des forces intérieures, mais « le monde, à défaut d'être représenté, doit être présent », écrit-il dès les années 40. Ainsi, sa peinture s'oppose aussi bien au surréalisme qu'à une abstraction purement intellectuelle. Peignant la mer, le ciel, les rochers, les arbres, Bazaine cherche la géométrie intérieure des formes les plus élémentaires du monde. La lumière qu'il capte et les rythmes qu'il traduit sont ceux de la réalité la plus profonde, celle dont seul l'effort d'une sensibilité exigeante permet la découverte.

Extrait du site www.bazaine.fr







ALFRED MANESSIER (1911-1993)

- 1911 : Naissance d'Alfred Manessier en Picardie.
- 1929 : Il est reçu à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.
- 1931 : Il effectue un voyage d'étude en Hollande, à Hilversum. Rencontre avec l'architecte Willem Marinus Dudok, ami de Mondrian.
- 1937 : Avec Jean Le Moal, il travaille à la décoration du Pavillon des Chemins de Fer de l'exposition Internationale de Paris.
- 1938 : Installation à Paris.
- 1941 : Exposition « Vingt jeunes peintres de tradition française » à la Galerie Braun.
- 1943 : Lors d'un séjour à la Trappe de Soligny, il découvre la foi qui marquera sa vie et son œuvre. Exposition « Douze peintres d'aujourd'hui » à la Galerie de France à Paris.
- 1944 : Premier Achat par le Musée National d'Art Moderne de Paris (combat de coq). Contrat avec la Galerie René Drouin.
- 1945 : Avec Jean Le Moal, il est membre fondateur du Salon de Mai.
- 1946 : Exposition « Trois Peintres : Le Moal, Singier, Manessier » à la Galerie Drouin, Paris.
- 1948 : Commande de ses premiers vitraux pour une église, aux Bréseux, Doubs.
- 1955 : Le Moal et Manessier exposent ensemble à Stockholm (Galerie Blanche) et à Copenhague (Institut Français). Grand Prix international de Peinture Contemporaine à l'Institut Carnegie de Pittsburgh.
- 1958 : Création en duo avec Jean Le Moal des vitraux de la Chapelle Notre Dame de la Paix du Pouldu.
- 1960 : Création des 360 costumes et de la scénographie de la « Comédie Humaine » pour le Ve Festival International de Ballets de Nervi à Gênes.
- 1969 : Il voyage à New-York avec Zao Wou-ki.
- 1976 : Il fonde avec Bazaine l'Association pour la Défense des Vitraux de France. Il se voit confier la conception des verrières de la cathédrale de Saint-Dié dans les Vosges avec Bazaine et Le Moal.
- 1992 : Rétrospective au Grand-Palais à Paris.
- 1993 : Inauguration des vitraux de l'église du Saint-Sépulcre d'Abbeville.

Biographie largement inspirée des articles publiés sur le site de la Galerie Laurentin

17. Alfred MANESSIER (1911-1993)

La veilleuse, 1945/46

Huile sur toile.

Signée et datée en haut à gauche.

Titrée au dos.

41 x 27 cm.

(Petites craquelures).

3 000 / 4 000 €

La sagacité du collectionneur a permis de rassembler côte à côte sur des cimaises deux peintures contemporaines, l'une de Manessier, l'autre de Bazaine, proches dans leur esprit, leur sujet et leur grammaire picturale (synthèse cubiste-fauviste). Durant les années de guerre, les jeunes peintres de tradition française (Bazaine qui est l'aîné, Le Moal, Singier, Manessier) exécutent des natures mortes d'objets, les plus simples, les plus prosaïques (cafetière, réchaud, lampe, table et buffet de cuisine). Elles témoignent d'une austérité et d'un repli sur le modeste et le quotidien de l'Occupation.

Mais ici chez Manessier, la flamme centrale est de taille démesurée et devient le sujet du tableau. Elle prend une valeur symbolique et spirituelle : on sait qu'au cours d'un séjour effectué à la Trappe de Soligny en 1943, l'artiste se découvrit au contact des moines une foi chrétienne revivifiée. En témoigne aussi « *Voile de Véronique* (1943) ».

Si *La Lampe* de Bazaine est d'une splendide austérité formelle, *La Veilleuse* de Manessier, par sa flamme spirituelle, par les courbes spatialisantes de son réchaud confère au tableau une réjouissante espérance.







JACQUES VILLON

(1875-1963)

- **1875** : Naissance de Gaston Duchamp, dit « Jacques Villon ».
- **1894** : Il adopte le pseudonyme de « Jacques Villon ».
- **1906** : Il s'installe dans l'un des trois pavillons du 7 rue Lemaître à Puteaux, où viennent ensuite le rejoindre son frère Raymond Duchamp-Villon et le peintre tchèque Frantisek Kupka.
- **1911** : Sous l'influence de son frère Marcel Duchamp, Villon démarre son aventure cubiste. Son atelier de Puteaux devient le lieu de rencontre d'une partie de l'avant-garde parisienne, notamment Walter Pach, Frantisek Kupka, Raymond Duchamp-Villon, Albert Gleizes, Marcel Duchamp, Jean Metzinger, Francis Picabia, Fernand Léger, Robert Delaunay... appelé « le Groupe de Puteaux ».
- **1912** : Sous l'impulsion de Jacques Villon, le groupe de Puteaux prend le nom de « Section d'Or ». Les membres du groupe exposent au Salon d'Automne de la même année, (*Maison Cubiste*), un projet monumental qui crée un scandale. Jacques Villon démissionne du comité du Salon d'Automne et le groupe organise le premier Salon de La Section d'Or, manifestation, qui réunit les figures majeures de l'art moderne français de la première moitié du XX^e siècle.
- **1913** : Villon expose et vend neuf toiles à *International Exhibition of Modern Art*, connu sous le nom de l'Armory Show à New York. Les œuvres impressionnistes, fauves et cubistes présentées pour la première fois au public américain font scandale.
- **1914** : Mobilisé dès le deuxième jour de la Première Guerre mondiale, Villon part au combat. Au retour du front en 1918, il se remet à la peinture et plus encore à la gravure. Début de la période abstraite.
- **De 1922 à 1933** : Villon entreprend pour la galerie Bernheim-Jeune une série de gravures d'interprétation des œuvres des grands maîtres : Renoir, Cézanne, Matisse, Rouault, Picasso, Braque... Durant cette période, l'artiste est plus connu aux États-Unis qu'en France.
- **Vers 1930** : Villon se remet à la peinture, inspiré par les théories des couleurs du physicien Ogden Rood, qui lui vaudra le surnom de « Peintre cubiste impressionniste ».
- **1937** : Début de la reconnaissance.
- **1939** : Rencontre avec le galeriste Louis Carré, qui s'assure l'exclusivité de sa production, et organise de nombreuses expositions monographiques en France et aux États-Unis.
- **1950** : Invité à la 25^e biennale de Venise qui lui réserve une salle. La même année, il reçoit la médaille Carnegie à l'exposition de Pittsburg.
- **1951** : Le musée d'Art moderne de la Ville de Paris consacre une grande rétrospective à son œuvre.
- **1963** : Jacques Villon s'éteint le 9 juin 1963.

Biographie extraite de <http://www.duchamp-villon-crotti.com/artistes/jacques-villon/>

18. Jacques VILLON (1875-1963)

Mougins, 1944

Huile sur toile.

Signée en bas à gauche.

73 x 100 cm.

25 000 / 35 000 €

Provenance :

- Collection Pierre et Jeannine Consten.

- Galerie Louis Carré, 10 avenue de Messine, Paris 8^e (étiquette au dos).

Expositions :

- New York, « Selected paintings from its permanent Collection of Louis Carré Gallery », 1951, n°2

-New York, « Duchamp Frère et Sœurs, Œuvres d'Art », Rose Fried Gallery, 25 février-mars 1952, n°2

- Vienne, « Léger, Gromaire, Villon, Kupka », Galerie Würthle, mai-juin 1952, n°1

- Oslo, « Jacques Villon », Kunsternes Hus, 14 novembre 1959- 3 janvier 1960, n°36

- Bergen, « Jacques Villon, Malerie », Bergens Kunstforenings, 15 janvier – 7 février 1960, n°32

- Stockholm, « Jacques Villon, Malerie och Grafik, 1902-1959 », Moderna Museet, mars 1960, n°41

- Musée Galliera Paris, *Dix ans de Biennale de Menton, 1960*, n° 10 du catalogue (étiquette au dos).

- Galerie Charpentier (76 rue du Faubourg Saint Honoré, Paris), étiquette au dos.

Jacques Villon, peintre, est l'aîné de la plus insolente fratrie d'artistes du 20^e siècle : Raymond Duchamp Villon (1876–1918), le sculpteur du célèbre *Cheval majeur* ; Marcel Duchamp (1887–1968) le radical avant-gardiste des *Ready-Made* et enfin la femme-peintre Suzanne Duchamp (1889–1963). Il appartient à la première génération des peintres cubistes et est en 1912, l'un des fondateurs de la *Section d'Or* ou *Groupe de Puteaux* avec Gleizes, Metzinger, Léger, La Fresnaye... qu'il réunit -entre autres- dans son atelier de Puteaux. Villon expose en 1913 à l'Armory Show et connaît un premier succès aux États-Unis.

Jacques Villon sera fidèle toute sa vie au cubisme cézanien et à la décomposition/recomposition par plans. Il frangera avec la géométrie abstraite autour de 1920. La singularité de Villon est une profonde réflexion sur les possibilités émotives et constructives de la couleur et de leur emploi d'après le cercle chromatique : il s'était plongé dans les années vingt dans les traités scientifiques sur la couleur (*Théorie scientifique des couleurs*, par Ogden Nicholas Rood et Auguste Rosenstielh, 1881). Sa palette changea alors complètement, devenant très lumineuse et limitée aux couleurs du prisme.

L'année 1944 est particulièrement faste pour Villon qui bénéficie de sa première exposition à la galerie Carré, cette dernière s'occupant exclusivement désormais de son œuvre.

Mougins, 1944 illustre l'intérêt du peintre pour le paysage, initié dès son exode en Normandie en 1940, après l'occupation de Paris. Dans une reconstruction synthétique par plans colorés (et en application de la théorie de la valeur spatiale des couleurs), Villon assemble le village provençal de Mougins, la végétation dense des oliviers et les reflets végétaux dans l'étang de Fontmerle. En point focal, émerge du ciel jaune le clocher carré de la chapelle Notre-Dame de Vie (qui jouxtera le futur mas de Pablo et Jacqueline Picasso, leur dernière résidence).

La Galerie Louis Carré conserve une huile sur toile *Notre-Dame de vie, 1944*. Villon s'était déjà intéressé au travers de deux eaux-fortes à ce même motif dès 1934 -*La blanchisserie entre Cannes et Mougins* et *La plaine entre Cannes et Mougins*.





MARIA HELENA VIEIRA DA SILVA (1908-1992)

- **1908** : Naissance à Lisbonne le 13 juin dans une famille aisée. Enfant, l'artiste a déjà une capacité remarquable à rester des heures durant à dessiner et regarder des images. Sa mère lui assure une éducation musicale et artistique et la confie à un professeur de dessin à l'âge de onze ans. L'enfant se passionne pour l'anatomie et suit des cours donnés à l'École de Médecine pour les élèves des Beaux-Arts de Lisbonne.
- **1928** : La jeune fille rejoint Paris lorsqu'elle a vingt ans. Elle s'inscrit à l'Académie de la Grande-Chaumière. Élève de Dufresne, Waroquier et Friesz, fréquente l'Académie de Léger. Elle découvre la peinture de Bonnard à la Galerie Bernheim Jeune et s'émerveille devant les œuvres de Torrès Garcia exposées à la Galerie Jeanne Bucher. Au cours d'un voyage en Italie, elle se passionne pour les primitifs italiens vus au Musée de Sienne et qu'elle comprend à travers Matisse.
- **1930** : Elle se marie avec le peintre d'origine hongroise Árpád Szenes. Plus âgé qu'elle, il a une expérience de la peinture beaucoup plus grande et sera d'une certaine façon, son guide.
- **En 1932** : Perfectionniste, Maria Helena fréquente l'Atelier de Roger Bissière à l'Académie Ranson. Ce dernier lui fait rencontrer Jeanne Bucher, la célèbre marchande de cette époque.
- **1939-1945** : Après un bref séjour à Lisbonne, le couple s'installe au Brésil. Exposition au Musée des Beaux-Arts de Rio de Janeiro. A la fin Seconde Guerre mondiale, le couple se réinstalle à Paris.
- **1946** : Première exposition particulière à New-York à la Galerie Marian Willard, organisée par Jeanne Bucher.
- **1947** : Exposition à la Galerie Jeanne Bucher à Paris. Pierre Loeb visite son atelier et s'intéresse à son travail. Jeanne Bucher, Pierre Loeb et Pierre Granville deviennent acquéreur régulier de ses tableaux.
- **1954** : Exposition à la Kunsthalle de Bâle avec Germaine Richier, Bissière, Ubac et Schiess. Elle reçoit le premier prix au concours de tapisserie de l'université de Bâle.
- **1955** : Exposition au Stedelijk Museum à Amsterdam avec Germaine Richier, exposition particulière à la Galerie Pierre et reçoit le troisième prix à la Biennale de Caracas.
- **1956** : Vieira da Silva et Arpad Szenes sont naturalisés français.
- **1958** : Première exposition d'ensemble de son œuvre (91 numéros) à Hanovre, à la Kunsthalle de Brême et de Wuppertal.
- **1959** : Édition d'un recueil de gravures destinées au recueil de poèmes de René Char, *l'Inclémence lointain*.
- **1961** : Voyage à New-York à l'occasion d'une exposition particulière organisée à la galerie Knoedler puis à la Phillip's Art Gallery à Washington.
- **1963** : Sollicitée par Jacques Lassaigue, elle exécute son premier vitrail à l'Atelier J. Simon à Reims.
- **1966** : Participe pour la première fois au *Salon des Réalités Nouvelles* où elle continuera d'exposer. Elle reçoit une commande de huit vitraux pour l'église de Saint-Jacques de Reims.
- **1968** : Séjour à Venise.
- **1970** : Exposition d'ensemble de son œuvre au Museum Boymans-Van Beuningen à Rotterdam ainsi qu'au Kunstnernes Hus à Oslo et à la Kunsthalle de Bâle. La même exposition, considérablement élargie, est présentée à la Fondation Gulbenkian à Lisbonne.
- **1988** : Exposition personnelle est présentée au Grand Palais à Paris.
- **1992** : Décès de Maria Helena à 83 ans.
- **1994** : Une exposition des œuvres de Vieira da Silva ainsi que d'Árpád Szenes, reçues en donation par la France, a été présentée au Musée national d'art moderne (Centre Georges-Pompidou). En novembre, inauguration de la Fondation Árpád Szenes-Vieira da Silva à Lisbonne qui expose une importante collection des deux artistes.

Chronologie extraite de « Vieira da Silva » par Dora Vallier, Editions Weber, Paris, 1971.



19. Arpad SZENES (1897-1985)

Maria Vieira Da Silva à son chevalet, 1942

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

Resignée et datée au dos.

Tampon « Ministro da Educação » au dos de la toile.

34 x 24 cm.

1 500 / 2 000 €

Le thème de Maria Helena a inspiré Arpad Szenes pendant quarante ans. Il apparaît dès la rencontre avec sa future femme en 1930. Le plus souvent, il la représente en train de peindre totalement absorbée par son œuvre, parfois songeuse, d'autres fois posant telle une reine. Pendant la période brésilienne, le sujet devient presque obsessionnel. Le dernier portrait de Maria Helena date de 1975.





20. Maria Helena VIEIRA DA SILVA (1908-1992)

Maison à Lisbonne (?)

Aquarelle sur papier.

Signée en bas à droite.

25 x 47,5 cm à vue

4 000 / 6 000 €

Maria Helena et Arpad s'exilent au Brésil, à Rio de Janeiro. Ils se lient d'amitié avec des intellectuels et des artistes brésiliens, sur lesquels Szenes a une influence. Maria Helena a une vive nostalgie de son Portugal natal. Elle exécute de nombreuses œuvres sur papier, petites vues sensibles et naïves de maisons aux toits de tuiles, souvenirs d'une Lisbonne perdue (cf. *Lisbonne by heart*, 1943, CR 381-Évocation de Lisbonne, 1943, CR 383 à CR 391).

21. Maria Helena VIEIRA DA SILVA (1908-1992)

Ville Blanche ou Intérieur blanc, 1950

Huile sur toile.

Signée et datée 1950 en bas à droite, inscription au dos du châssis « Ville Blanche ».

54 x 65 cm.

70 000 / 90 000 €

Provenance :

- Galerie Jeanne Bucher, 53 rue de Seine, Paris.
- Collection Pierre et Jeannine Consten.

Bibliographie :

- G. Weelen et J.-F. Jaeger, *Vieira da Silva, catalogue raisonné*, Genève, 1994, no. 723 (illustré, p.142).
- P.A. *Télé médecine*, 19 octobre 1969, illustré.
- Michel Butor, 1983, illustré p.34.

Expositions :

Stockholm, 1950, Galerie Blanche, Catalogue n°7.

La Chambre à Carreaux, 1935, est le premier tableau dans lequel Vieira da Silva fait coïncider le rectangle du tableau avec le côté d'une boîte dont les arêtes et parois filent en une perspective accélérée vers un lointain point de fuite. Sols, murs et plafonds y sont tapissés de petits carrés et losanges colorés. Le vertige claustrophobique provoqué a suggéré à un critique l'expression « *d'absorption dans l'espace* ».

Oublié durant la guerre, cet archétype ressurgit, développé et décliné à partir d'*Enigmes*, 1947 et sera abandonné en 1952. *Ville Blanche* appartient à cette lignée, proposant une digression destructrice du principe parallélépipédique : une fissure noire au centre semble, par subduction, absorber le sol en damier tandis que les parois latérales se transforment à leur sommet en une dalle fuyant vers une perspective éloignée. Le tableau, dominé par un camaïeu de blancs légers et crèmes propose une révision des œuvres sombres des années 1935/50. Si l'on examine soigneusement le tableau, on remarque que Vieira l'a peu à peu éclairci par des blancs qui ont recouverts certaines touches colorées. Les touches de blanc deviennent constructives par leur alignement, dynamiques et lumineuses dans leurs nuances variées. On remarquera également la petite fenêtre figurative dans l'angle inférieur droit de la « boîte », ouverture discrète et touchante au cœur de cette géométrie rigoureuse.

Cette rupture marque chez l'artiste une prise de confiance, une augmentation des possibles qu'elle va intensément explorer au cours des années suivantes.



22. Maria Helena VIEIRA DA SILVA (1908-1992)

Port dans le Nord, 1957

Huile sur toile.

Signée et datée 1957 en bas à droite. Inscription « X.II 56 » au dos du châssis.

73 x 116 cm.

90 000 / 120 000 €

Provenance :

Collection Pierre et Jeannine Consten.

Bibliographie :

- G. Weelen et J.-F. Jaeger, *Vieira da Silva, catalogue raisonné*, Genève, 1994, no. 1484 (illustré, p. 295).

- Vieira Da Silva, Dora Vallier, Editions Weber, paris, 1971, reproduit en couleur p.156.

Expositions :

- Paris, Galerie Charpentier, 76 rue du Faubourg Saint-Honoré, exposition « École de Paris », 1957.

- Lisbonne, Fondation Calouste Gulbenkian, juin-août 1970 n°15 et M (étiquette au dos).

- Montpellier, Musée Fabre, Exposition Viera da Silva, 23 juillet au 19 septembre 1971, n°38 (étiquette au dos).

En 1955, Viera se rend à Amsterdam en compagnie de Szenes à l'occasion de la présentation de ses œuvres et de celles de Germaine Richier. *Port dans le Nord* est redevable de ce voyage comme nombre d'autres (*Canaux en Hollande*, 1958) qui témoignent que jamais l'artiste ne s'est autant inspiré de paysages réels. Viera peint ici un attachement masqué à la réalité, une empreinte onirique du spectacle observé.

La grande ville et ses infrastructures dominent sa peinture des années cinquante (cf. *Les Grandes Constructions 1956*, *Le Métro Aérien 1955*, *La Gare Montparnasse 1957*). Les perspectives linéaires s'y trouvent accélérées, vertigineuses. Dans *Port dans le Nord* toutefois, l'espace est abordé de manière plus mesurée, les couleurs et la lumière proche de l'atmosphère nordique. Des écharpes de brume -écrans blancs et opaques- absorbent partiellement la perspective spatiale du canal, les élévations des bâtiments et l'horizon de la ville. Une façade de maison avec fenêtres et volets émerge des nuées en bas à droite et évite au tableau un parti pris trop abstrait, désincarné.





23. Maria Helena VIEIRA DA SILVA (1908-1992)

Musique sans titre, 1967

Huile sur toile.

Signée en bas à droite.

97 x 130 cm.

120 000 / 150 000 €

Provenance :

- Galerie Jeanne Bucher, 53 rue de Seine, Paris (étiquette au dos).

- Collection Pierre et Jeannine Consten.

Bibliographie :

- G. Weelen et J.-F. Jaeger, *Vieira da Silva, catalogue raisonné*, Genève, 1994, no. 2179 (illustré, p.443).

- Vieira Da Silva, Monographie générale, 1954, reproduit p. XXXX.

- Vieira Da Silva, Dora Vallier, Editions Weber, paris, 1971, reproduit en couleur p.230 et 231.

Expositions :

- Galerie Jeanne Bucher, 53 rue de Seine, Paris (étiquette au dos).

- Montpellier, Musée Fabre et Galerie Frédéric Bazille, Exposition Vieira Da Silva, 23 juillet au 19 septembre 1971, n°54 (étiquette au dos).

Musique sans titre, 1957, est construite sur un schéma orthogonal presque rigoureux. Cette structure en grille, déclinée à partir de 1950, remplace les boîtes en perspectives de la fin des années trente, claustrophobiques et bientôt abandonnées (Cf. *Ville Blanche* 1950, numéro 21 du présent catalogue). L'espace extérieur va désormais pénétrer la composition des tableaux, la ville moderne y introduire ses perspectives accélérées.

Dans *Musique sans titre*, Vieira en un paradoxe dissimulé, adoucit la structure en grille : les lignes horizontales et verticales blanches ne sont pas dessinées : elles apparaissent en négatif des lignes noires plus fines. Le canevas noir est ponctué de touches brossées en transparence de bruns doux tandis que des bleu-ardoises foncés ou clairs allègent le dispositif. Le regard, en zoomant attentivement découvre aussi de microscopiques taches rouges perdues dans l'immensité. « *Que de fois, je modifie une tache minime, si minime que personne ne la voit* » déclare l'artiste à la fin des années cinquante.

Tout en bas, le tableau échappe à l'uniformité de la structure grâce à une suite de touches parallèles qui suggèrent le clavier d'un piano.

On sait que Vieira était musicienne (elle disposait d'un harmonium dans son atelier) et particulièrement mélomane (Bach, Mozart et Debussy).





24. Maria Helena VIEIRA DA SILVA (1908-1992)

Chaque maison est une saison, 1974

Huile sur toile.

Signée et datée 1974 en bas à droite. Inscription au dos du châssis au tampon « 190174 ».

97 x 130 cm.

120 000 / 150 000 €

Certificat de la Galerie Jeanne Bucher en date du 8 janvier 1976.

Provenance :

- Galerie Jeanne Bucher, 53 rue de Seine, Paris (étiquette au dos).
- Collection Pierre et Jeannine Consten.

Bibliographie :

- G. Weelen et J.-F. Jaeger, *Vieira da Silva, catalogue raisonné*, Genève, 1994, no. 2714 (illustré, p.545).

Expositions :

- Galerie Jeanne Bucher, 53 rue de Seine, Paris.

Dans *Chaque maison est une saison*, Vieira expérimente une nouvelle approche de l'espace dans le tableau, thème primordial de tout son œuvre : au centre, une fenêtre carrée troue le plan de la toile vers un espace bleu ciel. Cette ouverture relègue sur les côtés deux structures constituées de fines stries parallèles allongées et rythmiques, bien personnelles à l'artiste. Ces dernières sont les reliquats des grilles des années 50 (cf. *Musique sans titre*, n°23 de notre catalogue). Celle de droite, est voilée partiellement par une grande bande peinte d'un bleu d'éther. Celle de gauche, striée dans des rouges de braises, est occultées partiellement par des blancs. L'artiste revendique l'effet psychologique et strictement personnel des couleurs qu'elle choisit. Pour Vieira, le rouge incarne l'hiver, la maison, l'intimité. Tandis que les bleus suggèrent sans conteste les immensités de l'éther.

Dans *Chaque maison est une saison*, les deux couleurs essentielles, reléguées dans leurs espaces respectifs (et c'est la précisément l'explication du titre) ne sont pas en contradiction chromatique mais en partition concertante.

On citera le testament poétique de Vieira :

Je lègue à mes amis

Un bleu céruléen pour voler haut

Un bleu de cobalt pour le bonheur

Un bleu d'outremer pour stimuler l'esprit

Un vermillon pour faire circuler le sang allègrement...







P A B L O P I C A S S O

(1881-1973)

GENTILSHOMMES DU SIÈCLE D'OR

Un dernier personnage surgit en 1966 dans l'iconographie Picassienne et domine cette période au point d'en devenir l'emblème : c'est le gentilhomme du Siècle d'or, mi-espagnol, mi-hollandais, vêtu d'habits chamarrés, portant fraise, cape, bottes et grand chapeau. « *C'est arrivé quand Picasso s'est mis à étudier Rembrandt* » dit Jacqueline à Malraux. D'autres sources ont été évoquées, mais qu'ils viennent de Rembrandt, Velasquez ou de Shakespeare, de la barbiche de Piero Crommelynck ou de celle de son père, tous sont des hommes travestis en mousquetaires, formant la relève des arlequins et des saltimbanques des années antérieures. Gentilshommes burlesques du roman picaresque, héros baroque du *Grand Siècle*, aventuriers chevaleresques, ils témoignent d'un retour aux sources littéraires. Ils surgissent pendant la convalescence de l'artiste, suite à son opération de 1965 comme si, sentant ses forces viriles l'abandonner, Picasso puisait une nouvelle jeunesse dans les équipées galantes de ses mousquetaires. Ils sont parfois associés au jeune Cupidon, armé de sa flèche, rappel de l'aiguillon du désir, comme dans le *Mousquetaire et Cupidon* de février 1969. Malraux, lors de l'exposition de ces œuvres au Palais des Papes d'Avignon en 1970 et 1973, rapprocha à juste titre ces figures plates de celles, emblématiques, des cartes du jeu de Tarot : fantoches de carnaval, elles nous disent que derrière le masque, il n'y a rien à voir. Ces figures flamboyantes sont autant de signes d'un retour de son *hispanidad* ; Picasso matador affronte son passé et livre dans cette épopée son dernier combat avec la mort.

Marie-Laure Bernadac, *Tarots, gentilshommes du Siècle d'or*, catalogue de l'exposition « Picasso et les Maîtres » Paris et Londres, 2008/2009.

25. Pablo PICASSO (1881-1973)

Le Peintre I, 1967

Huile sur toile.

Signée et datée 21/2/67 en haut à gauche.

100 x 81 cm.

1 500 000 / 2 000 000 €

Provenance :

- Collection Pierre et Jeannine Consten.
- Galerie Tamenaga (étiquette au dos).

Bibliographie :

- C. Zervos, Pablo Picasso Vol.25 - oeuvres de 1965 et 1967 , Editions «Cahiers d'art», Paris, 1972, n° 281, reproduit en noir et blanc pl.126.
- Catalogue Exposition Internationale du Figuratif, 1971, éd. Tokyo ado banku, reproduit en couleurs.

Expositions :

- Galerie Louise Leiris, 47 rue Monceau, 75008 Paris, n°014134.
- Exposition Internationale du Figuratif, Tokyo, Japon, du 14/09 au 12/10/1971, reproduit au catalogue.



@ Succession Picasso 2023

« LE PEINTRE I » ET LES ŒUVRES ULTIMES

L'exposition *Le dernier Picasso*, organisée par le Musée national d'Art Moderne et le musée Picasso, Paris (1988) a permis de replacer l'œuvre ultime en continuité et en parité avec l'ensemble de la carrière du peintre.

Vitalité, ombre de la mort

Le caractère le plus frappant de la période tardive et sans conteste la vitalité. Elle se traduit par la quantité de la production et par la rapidité, la véhémence de l'exécution, l'une étant le corollaire de l'autre. La rapidité est le signe du sentiment d'urgence qui habite Picasso à ce stade de son existence. Chaque œuvre créée est une part de lui-même, une parcelle de vie, un point gagné contre la mort.

Simplification plastique

Ce besoin d'aller à la simplification, à l'essentiel est une caractéristique des œuvres tardives

Le schématisme, les raccourcis correspondent au désir de peindre et de dessiner dans le même temps : « il faut à la fin, quand on regarde, que le dessin et la couleur, ce soit la même chose ». Il ajoute « en ce moment, sur mes toiles, j'en fais de moins en moins ».



Fig.1



Fig.2



Fig.3

Fig 1 :Pablo Picasso, Portrait d'un peintre d'après El Gréco, 1950 @Succession Picasso 2023

Fig 2 : El Gréco, Portrait de Jorge Manuel Theotocopouli, Musée des Beaux-arts de Séville

Fig 3 :Diego Velázquez, Autoportrait, détail des Ménines, 1656, Musée du Prado, Madrid

Le Peintre ,1

Le Peintre, 1 est peint dans une écriture élémentaire, fantasque et enfantine : hachures parallèles et tourbillons pour la blouse, barbe et moustache en patte de mouche, gribouillis pour la chevelure. La couleur est posée de manière fluide : des gris bleus et des bruns pour les ombres, un orange sonore qui surprend pour la palette, accessoire iconographique important du tableau. L'emploi de ces moyens primaires évoque les dessins d'enfant : « il m'a fallu toute une vie pour apprendre à dessiner comme eux » dit Picasso. *Le Peintre, 1* qui se range dans l'ensemble des « Tarots » (ainsi furent-ils baptisés par Malraux) dans sa thématique hispanisante, trouve ses sources dans l'œuvre passée de Picasso, elle-même puisée aux maîtres anciens. De nombreux tableaux, baptisés *le Peintre*, autoportraits masqués, précède celui de 1967. Parmi les antériorités assurées dans sa propre œuvre, citons le « *Portrait d'un peintre d'après le Gréco, 22 février 1950* » (Fig. 1), inspiré lui-même du « *Portrait d'un artiste* (Jorge Manuel Theotokopoulos) » du Greco (Fig.2). Citons comme autre source possible, l'autoportrait du peintre Velázquez dans « *Les Ménines* » du Prado (Fig. 3).

Notre fiche est largement inspirée par le texte de Marie-Laure Bernadac, *Le dernier Picasso*, 1953-1973.



EXTRÊME - ORIENT



26

26. CHINE

Pot à pinceaux bitong en biscuit émaillé turquoise, à décor ajouré des trois amis de l'hiver (pins, bambous et prunus).

Époque Kangxi (1662-1722).

H : 9,5 cm.

150 / 200 €



27

27. CHINE

Paire de Budai formant porte-baguettes d'encens en biscuit émaillé turquoise, représentés assis, tenant un sac et un chapelet, le torse dénudé.

Époque Kangxi (1662-1722).

H : 6 cm.

(Petit éclat).

150 / 200 €

27. CHINE

Paire de rince-pinceaux en biscuit émaillé turquoise, en forme de luohan assis, le corps formant le réceptacle.

Époque Kangxi (1662-1722).

Socles en bronze doré européens d'époque postérieure.

H : 6,5 cm - L : 5,5 cm - P : 6 cm.

200 / 300 €

29. CHINE

Paire de bougeoirs en biscuit émaillé turquoise, représentant deux luohan assis, souriants, vêtus de longues robes, le torse dénudé.

Époque Kangxi (1662-1722).

Monture en laiton et bronze doré à décor de feuillages. Travail européen.

H : 13 cm.

600 / 800 €



28



29



30

30. CHINE

Petit lion bouddhique en turquoise sculptée, représenté assis, la tête tournée vers le côté, la gueule entrouverte, son socle en bois.

H : 3,5 cm.

(Une patte accidentée).

50 / 80 €

31. CHINE

Paire de chaussures en biscuit émaillé vert et noir, étiquette de collection à la base.

Époque Kangxi (1662-1722)

H : 3,5 cm - L : 9,5 cm.

150 / 200 €



31



32

32. CHINE

Chien en biscuit émaillé vert et noir, représenté assis, la tête légèrement tournée vers le côté et la gueule entrouverte.

Époque Kangxi (1662-1722).

H : 17 cm.

300 / 500 €



33

33. CHINE

Ensemble en porcelaine blanc de Chine, comprenant deux dignitaires assis, les mains jointes et deux petits coupelles trapézoïdales.

Époque XIX^e/XX^e siècle.

H. des lettrés : 16 cm et 14 cm.

200 / 300 €

34. CHINE

Suite de onze assiettes circulaires en porcelaine bleu blanc, à décor de branchages fleuris, saules et paysage lacustre.

Époque XVIII^e siècle.

Diam : 22 et 23 cm.

(Egrenures et éclats).

100 / 150 €



34



35

35. CHINE

Vase couvert en porcelaine Wucail, de forme balustre, à décor de dragons pourchassant la perle sacrée parmi les nuages, prise en forme de bouton.
Période Transition, XVII^e siècle.

H : 42,5 cm.

(Une fêlure sur le col, une fêlure étoilée sur le couvercle). 800 / 1 200 €

36. CHINE

Vase couvert en porcelaine Wucail, de forme balustre à décor de faisans parmi les pivoines et magnolias, prise en forme de bouton.

Époque Transition, XVII^e siècle.

H : 36 cm.

(Deux éclats au couvercle).

500 / 800 €



36



37

37. CHINE

Paire de jardinières en porcelaine famille verte, à décor de qilin dans des réserves en accolade, les champs ornés d'un treillage et le col souligné de frises. Marque apocryphe Song. Dynastie Qing (1644-1911)
H : 32 Diam. : 40 cm.
(Une jardinière avec fêlures). 1 000 / 1 500 €

38. CHINE

Vase bouteille à col tubulaire en porcelaine émaillée rouge dite 'sang de bœuf', socle en bois.
Époque fin du XIX^e - début du XX^e siècle.
H : 38,5 cm.
(Base percée). 300 / 500 €



38



39

39. CHINE

Paire de vases couverts en porcelaine Wucai, de forme balustre, à décor d'enfants jouant dans un jardin arboré, prises en forme de boutons.

Époque XIX^e siècle.

H : 42 cm.

(Un couvercle avec deux éclats). 800 / 1 200 €

41. CHINE

Vase balustre en porcelaine famille verte, à décor de faisan perché sur des rochers, entouré de pivoines et feuillages.

Époque Kangxi (1662-1722) ou postérieur

Monture en laiton.

H : 40 cm.

(Petits éclats et fêlure à la base). 300 / 500 €

40. CHINE (Compagnie des Indes)

Suite de huit assiettes en porcelaine bleu blanc, à décor de branchages fleuris dans une réserve en accolade.

Époque XVIII^e siècle.

Diam : 23 cm.

(Egrenures et éclats). 50 / 80 €



40



41



42

42. CHINE

Paire de vases balustre en porcelaine Wucai, à décor de dragons pourchassant la perle sacrée parmi les flammèches.

Époque Transition, XVII^e siècle.

H : 32 et 31 cm.

(Montées en lampes, un vase avec une fêlure au col et percé). 1 500 / 2 000 €

44. CHINE

Assiette circulaire en porcelaine famille rose, à décor d'une immortelle accompagnée de sa servante et un daim sous un grand pin, l'aile émaillée de pivoines et feuillages.

Époque XVIII^e siècle.

Diam. : 22,5 cm.

60 / 80 €

43. CHINE

Vase bouteille en porcelaine émaillée rouge dite 'sang de bœuf', la panse globulaire, surmontée d'un col tubulaire.

Époque fin du XIX^e siècle.

H : 36,5 cm.

500 / 700 €



43



44

ORFÈVRERIE



45



46



47

45. **Verseuse balustre** en argent (950/1000e), la base circulaire soulignée d'une frise de godrons. Gravée d'un cartouche sous un heaume de chevalier. Époque XVIII^e siècle.
Poids : 686 g.
H : 21 cm. 300 / 500 €

46. **Cuiller à saupoudrer** en argent (950/1000e), le cuilleron à décor repercé de rinceaux, modèle baguette, gravé d'armoiries sous couronne de marquis. Paris, 1779.
Poids : 87 g. 80 / 100 €



48

47. **Plat creux carré** modèle filets contours en argent (800/1000e), gravé au centre d'armoiries sous couronne de marquis. Probable travail du XVIII^e siècle. (Poinçonné au crabe).
Poids : 887 g.
C : 24,5 cm. 150 / 200 €

48. **Plat** en argent (950/1000e), modèle filets contours. Époque XVIII^e siècle.
Poids : 1079 g.
Diam : 32 cm. 200 / 300 €

49. **Saucière** en argent (950/1000e), modèle à bords contournés, à décor de coquilles. Gravée d'armoiries sous un heaume de chevalier.
Paris, 1768-1774.
Poids : 400 g.
L : 21,5 cm. 200 / 300 €



49

50. **Tabatière coquille** en argent (800/1000e) à décor de scènes animées dans des cartouches.
Probable travail du XVIII^e siècle.
(Repointonnée au cygne).
Poids : 61 g. - L : 8 cm.
On y joint un cadre photo, l'encadrement en argent guilloché (835/1000e).
Poids brut : 194 g.
14 x 10 cm.
Poids brut total : 255 g. 80 / 100 €



50

51. **Suite de douze grands couverts** en argent (950/1000e), modèle uniplat, certains gravés d'armoiries sous couronne comtale.
Époque XVIII^e siècle, Albi pour certains couverts, orfèvre : Jean-Bernard Vieusseux (orfèvre reçu maître en 1758).
(Usures).
Poids : 1674 g. 500 / 800 €



51



52

52. PUIFORCAT

Ménagère en argent (950/1000e), modèle baguette, comprenant :

12 grands couteaux

12 couteaux à fromage

12 cuillers à café

12 couverts à entremets

12 couverts à poisson

Poids des pièces pesables : 2720g.

Poids total : 5352g.

Signée.

Avec les housses d'origine.

800 / 1 200 €

53. Lot en argent (950/1000e) comprenant :

Un bouillon, les anses sommées de têtes de lion.
Paris, 1819-1838.

Poids : 235g.

L : 18.5 cm.

Un ramasse-miette, la prise à décor de godrons et feuillages.

Poids : 203 g.

60 / 80 €



53



54

- 54. Lot en argent** (950/1000e) comprenant :
 Une paire de coupes creuses à décor godronné.
 Orfèvre : PUIFORCAT, Paris.
 Poids : 303g.
 Diam : 10 cm.
 Et un coquetier.
 Orfèvre : CHRISTOFLE
 Poids : 49g.
 H : 4.5 cm.

60 / 80 €



- 55. Suite de douze cuillers à café** en argent doré (950/1000e), modèle filets.
 Poids : 164 g.

50 / 80 €

55

- 56. Verseuse** en argent (800/1000e), modèle navette à pans coupés, à décor gravé d'une guirlande. Prise et anse en bois exotique.
 Poinçon d'orfèvre partiellement effacé.
 Poids brut : 340g.
 Allemagne, 1830-1860.
 (Prise fracturée).
 (Poinçonnée au cygne).
 H : 11 cm.

100 / 150 €



56



57

- 57. Plateau de service** rectangulaire en métal argenté à décor gravé au centre d'un cartouche et de jetées de fleurs. Anses sur les petits côtés. Époque XIX^e siècle.
65 x 46 cm.
On y joint un support en métal argenté accidenté.

60 / 80 €

- 58. Verrière** ovale en métal argenté, les extrémités ornées de têtes de bouc. Base ovale soulignée d'un jonc rubané.
Style Louis XVI.
H : 15 cm - L : 32 cm - P : 22 cm. 50 / 80 €



58



59

- 59. Rafraichissoir** à bouteille en métal argenté à décor d'une frise de festons et d'armoiries sous couronne comtale, anses.
Style Louis XIV.
H : 21 cm - Diam : 24 cm.
(Parties désargentées).

100 / 150 €





60. Paire d'appliques en bronze ciselé et redoré à deux bras de lumière à décor de roseaux, végétaux enchevêtrés et feuilles d'acanthé en enroulement. Les bras à feuillages, soulignés de petites fleurs, se terminent par des coupelles et binets végétalisés.

Poinçons au « C » couronné.

Ancien travail de style Louis XV.

(Tiges filetées refaites, restaurations sur les platines).

H : 42 cm.

Un modèle identique fut adjugé à Paris (Christie's, 19 décembre 2007, lot 714).

3 000 / 5 000 €



61. **Glace à parcloles** en bois sculpté et doré sommée d'une large coquille flanquée de feuilles d'acanthé déchiquetées et fleurettes, les montants à palmes sommés de feuillages en enroulement et réserves à croisillons.
Époque Régence.
H : 163 cm - L : 94 cm.
(Petits éclats, manque les bras de lumière latéraux).

3 000 / 5 000 €



62. **Commode** de forme arbalète à décor marqueté en laiton sur fond de bois noirci ou ébène de cartouches ornés de rinceaux, vrilles et enroulements ; le plateau à décor central d'un danseur sous un dais flanqué de personnages grotesques, oiseaux exotiques, enroulements et rinceaux.
Elle ouvre par cinq tiroirs sur quatre rangs séparés par des traverses, les montants ajourés en ressaut terminés par des pieds en sabot de biche.
Époque Louis XIV.
Ornements en bronze anciennement doré, telles que poignées de tirage et sabots rapportés.
H : 83 cm - L : 117 cm - P : 64 cm.
(Fonds refaits).

8 000 / 12 000 €





- 63. Suite de quatre chaises** cannées en hêtre mouluré et sculpté à décor de fleurettes et feuillages, les dossiers plats et épaulés. Pieds cambrés terminés en enroulement. Deux chaises estampillées I. AVISSE. Jean Avisse fut reçu maître menuisier à Paris le 10 novembre 1745. Époque Louis XV. H : 96 cm - L : 49 cm - P : 45 cm. On y joint quatre chaises cannées au modèle de style Louis XV, modernes. (Galettes en cuir usagé, à l'imitation du cuir). 600 / 1 000 €



64. **Table de milieu** rectangulaire en bois sculpté et redoré reposant sur quatre pieds en gaine réunis par une entretoise en X. Les tabliers sculptés en leur centre d'une large coquille sur fond de croisillons flanqués de feuilles d'acanthé. L'entretoise présente en son centre une fleur de tournesol entourée de feuilles d'acanthé en enroulement.

Plateau de marbre veiné gris à bec de corbin.

Epoque Louis XIV.

H : 82 cm - L : 125 cm - P : 66,5 cm.

(Restaurations et éclats au plateau de marbre, éclats à la dorure).

4 000 / 6 000 €

65. Pendule à l'éléphant en bronze à patine brune et bronze ciselé et doré, le mouvement inclus dans un cylindre tambour signé GALLOIS à Paris. Cadran émaillé blanc à chiffres romains et arabes également signé GALLOIS à Paris. Mouvement à fil.

Base de forme chantournée à décor ajouré d'un tertre rocaille. Elle est sommée d'un angelot tenant une tablette.

Signée sur la base St GERMAIN.

Époque Louis XV.

H : 49 cm - L : 36 cm - P : 15 cm.

(Une aiguille accidentée, petits éclats à l'émail du cadran).

15 000 / 20 000 €



Reçu *maître fondeur en terre et en sable* le 15 juillet 1748, Jean-Joseph de Saint-Germain (1719-1791) jouissait du privilège de l'ouvrier libre, qui lui permettait d'être aussi bien bronzier qu'ébéniste. Actif de 1742 à 1776, il commença à commercialiser ce modèle peu avant 1747.

Il fournissait des caisses de pendules aux meilleurs horlogers de son époque : Etienne Lenoir, Julien Le Roy et Jean-Philippe Gosselin. Saint-Germain était aussi célèbre à son époque pour son cabinet de curiosités et sa passion pour la botanique, thèmes que l'on retrouve dans sa production.

Des bronziers tels que Caffieri ou Saint-Germain créèrent de nombreux chenets ou pendules sur le thème de l'exotisme interprétés par des animaux tels que l'éléphant, le rhinocéros ou la perruche. La pendule à l'éléphant de Saint-Germain fait partie des pièces les plus symboliques de ce goût. Il se présentait d'ailleurs ainsi dans son annonce : *« Saint-Germain, maître fondeur, ciseleur et modeleur fait et vend toutes sortes de boetes pour dorer en or moulu ou en couleur d'or, comme bronze..., boete elephantes, à lion, à taureau et autres, fait les desseins, et modelles en cire, le tout à juste prix. »*

Parmi les modèles identiques signées Saint-Germain, citons notamment :

- Une pendule avec le cadran signé *Moisy* à Paris illustrée in *Vergoldete Bronzen*, H. Ottomeyer und P. Pröschel, vol. I, Munich, 1986, p. 123, fig. 2.8.3.

- Une pendule avec une boîte à musique, qui appartient à la collection Bodenstein, Berlin, 6-7 avril 1909, lot n°79.

- Une pendule avec le cadran signé *Julien Le Roy*, vente Christie's Londres, 16 avril 2014, lot 6.

- Une pendule avec le cadran signé *Julien Le Roy*, Sotheby's Paris, 5 novembre 2014, lot 195.

Parmi celles du même modèle dans les collections publiques, citons :

- Une pendule avec le cadran signé *Viger à Paris*, offerte par les princes de Ligne au Trésor de la cathédrale de Tournai.

- Une pendule acquise par le Garde-meuble impérial en 1865 pour le Château de Fontainebleau.

Enfin, une pendule, très certainement de modèle identique, fut prisee 108 livres dans l'inventaire après décès de la duchesse de Brancas en 1784 : *« Une pendule en cartel du nom de Jean-Baptiste Baillon montée sur un éléphant surmontée d'un petit amour »*.

François Gallois fut reçu maître horloger en 1746 ; il exerça rue Sainte-Croix à partir de 1754 jusqu'à son décès en 1775.

Bibliographie :

- H. Ottomeyer et P. Pröschel, *Vergoldete Bronzen*, vol. I, Munich, 1986, p. 123, fig. 2.8.3.

- Tardy, *La pendule française, Ier Partie : De l'Horloge gothique à la Pendule Louis XV*, 1967, p.173.

- Tardy, *dictionnaire des horlogers français*, Paris, 1971.

- P. Verlet, *Les bronzes dorés français du XVIII^e siècle*, Editions Picard, Paris, 1999, p.192, fig. 219.



66. **Commode** à façade cintrée à décor marqueté de compositions florales et fleurs de jasmin en ivoire. Au centre du plateau, un vase central posé sur un entablement à mascarons de vieillards barbues, est flanqué de rinceaux fleuris, torches enflammées et oiseaux. Un large bouquet floral animé d'oiseaux en vol sur les côtés vient compléter le décor marqueté de fleurs et masques à la coiffe de plumes en façade.

Elle ouvre par cinq tiroirs sur quatre rangs séparés par des traverses, les montants arrondis à cannelures simulées reposant sur des pieds droits.

Époque Louis XIV, début du XVIII^e siècle.

H : 84 cm - L : 117 cm - P : 63 cm.

(Probablement en partie re-marquetée, ornements en bronze doré rapportés, soulèvements, manques et fentes, pieds refaits). 5 000 / 8 000 €

Une commode semblable, attribuée à Aubertin Gaudron (sic), fut adjugée à Londres (Bonhams, Londres, 27 juin 2006, lot 268).

Deux autres commodes, semblables et à quatre rangées de tiroirs, peuvent également être mentionnés :

- Ader-Picard-Tajan, 9 décembre 1981, Paris Hôtel Georges V, lot n°316.

- Christie's Londres, 9 décembre 1993, succession Earl Amherst, lot n°156.

Ce décor marqueté se retrouve également sur des bureaux à huit pieds, dits Mazarin. Citons notamment un bureau attribué à Renaud Gaudron dont la composition du plateau reprend celle de la commode que nous présentons (Océanes Enchères, 5 février 2022, Le Havre).

Un vase central posé sur un entablement orné d'un masque de vieillard barbu. Quelques fleurs de Jasmin en ivoire se détachent également de la composition.

Renaud Gaudron fut formé dans l'atelier de son père Aubertin Gaudron, puis devint maître avant juin 1684 lorsque sa mère lui céda la charge de menuisier ordinaire de la duchesse d'Orléans ayant appartenu à son père.

À la mort de Pierre Gole, Renaud Gaudron devint fournisseur du Garde Meuble de la Couronne dès le 8 juin 1686 puis des Menus Plaisirs à partir de 1698. La première commode fut enregistrée au Garde Meuble de la Couronne le 28 octobre 1695, livrée par Gaudron pour le service du château de Marly et entra dans l'Inventaire général sous le numéro 487.

Gaudron compta parmi son illustre clientèle Louise de Keroualle, duchesse de Portsmouth, maîtresse du roi d'Angleterre Charles II.

Bibliographie :

- ALCOUFFE, D., BELLAIGUE, G. de, *Le règne de Louis XIV, Le mobilier français de la Renaissance au style Louis XIV*, coll. Antiquités & Objets d'art, Paris, ed. Fabri, 1991.

- DEMETRESCU, C., *Les ébénistes de la Couronne sous le règne de Louis XIV*, La Bibliothèque des Arts, Lausanne, 2021.

- LUNSINGH SCHEURLEER, Th. H., *Pierre GOLE, Ebéniste de Louis XIV*, éditions Faton, Dijon, 2005.

- VERLET, Pierre, *Le Mobilier royal français*, Paris, t. III, 1994, p. 21-23.







67

- 67. Paire de fauteuils** à dossier plat dits à la Reine en bois mouluré, sculpté et relaqué gris pâle à décor de frises de raies de cœurs, les consoles d'accotoirs terminés par des feuillages reposent sur des dais à rosaces. Pieds fuselés à cannelures rudentées. Estampillés G. JACOB. Georges Jacob fut reçu maître menuisier à Paris le 4 septembre 1765. Époque Louis XVI.
H : 94 cm - L : 62 cm - P : 62 cm.
(Restaurations). 1 000 / 1 500 €



- 68. Fauteuil plat dit à la Reine** en bois mouluré, sculpté et relaqué gris pâle à décor de frises de raies-de-cœurs accompagnées de rangs de perles ; les consoles d'accotoirs sculptées d'une chute de piastres, terminées par des feuillages. Pieds fuselés et cannelés. Estampillé G. JACOB. Georges Jacob fut reçu maître menuisier à Paris le 4 septembre 1765. Époque Louis XVI.
H : 91 cm - L : 65 cm - P : 64 cm.
(Restaurations). 500 / 800 €



68

69. **Commode** en cabinet en laque ou vernis, ouvrant par dix tiroirs de taille différente sur quatre rangs séparés par des traverses. Chaque façade de tiroirs à décor de paysages de pagodes or et incrustations de nacre sur fond noir. Les côtés incurvés sont soulignés de panneaux à décor or sur fond noir de paysages. Montants arrondis terminés par de petits pieds cambrés. Ornementation en bronze redoré tels que chutes, entrées de clés, poignées de tirage tombantes, tablier, sabots et écoinçons.
Epoque Régence.
Plateau de marbre de brocatelle d'Espagne à bec de corbin rapporté.
H : 88,5 cm - L : 121 cm - P : 53 cm.
(Usures et restaurations, certains ornements en bronze rapportés, serrures rapportées, marbre restauré). 8 000 / 12 000 €





70

70. **Suite de quatre tabourets** en bois laqué blanc et rechapé bleu pâle à décor mouluré et sculpté de rosaces sur les dais de raccordement. Pieds fuselés à cannelures rudentées. Estampillés Jean MOQUE à Paris. Style Louis XVI, moderne. H : 49 cm - L : 40 cm - P : 39 cm. 40 / 60 €

71. **Commode** à façade cintrée en placage de palissandre disposé en frisage, ouvrant par trois tiroirs sur trois rangs séparés par des traverses. Le plateau présente une marqueterie à décor de treillages dans des médaillons. Montants arrondis terminés par des pieds droits. Époque Régence. Ornementations en bronze verni or telle que poignées de tirage tombantes, entrées de clefs, chutes, lingotières, rapportées. H : 83 cm - L : 120 cm - P : 65 cm. (Insolée, petits éclats et soulèvements). 800 / 1 200 €



71



- 72. Bibliothèque** en acajou et placage d'acajou mouluré ouvrant par deux vantaux vitrés, les montants cannelés et rudentés terminés par des pieds fuselés.
Estampillée R. LACROIX et marque de la Jurande des Menuisiers Ebénistes.
Roger Vandercruse dit Lacroix fut reçu maître ébéniste à Paris le 6 février 1755.
Époque Louis XVI.
Cinq étagères d'époque postérieure.
H : 178 cm - L : 111 cm - P : 39 cm.

800 / 1 200 €





73. **Petit secrétaire** à abattant en acajou et placage d'acajou moucheté ouvrant par un abattant découvrant trois compartiments et trois petits tiroirs et deux vantaux. Les montants arrondis reposant sur des pieds fuselés. Côtés panneautés et plateau de marbre blanc veiné gris encastré à galerie. Serrures à trèfle. Ornementations en bronze doré telles que rosaces, perles, entrées de clefs, bagues et sabots. Estampillé G. DESTER et marque de la Jurande des Menuisiers Ebéniste. Godefroy Dester fut reçu maître ébéniste à Paris le 27 juillet 1774. Époque Louis XVI.
 H : 121 cm - L : 97 cm - P : 40 cm.
 (Parties insolées et fentes, faiblesse de l'abattant).

700 / 900 €





74. **Console-desserte** en acajou mouluré présentant deux plateaux superposés. Les montants en pilastres cannelés reposent sur des pieds fuselés.
Plateau de marbre veiné gris encastré à galerie.
Époque Louis XVI.
H : 89 cm - L : 89 cm - P : 33 cm.
(Parties refaites, fêlures et usures sur le plateau).

800 / 1 000 €

TAPISseries



75. AUBUSSON

Verdure et vue maritime

Tapiserie en laine et soie.

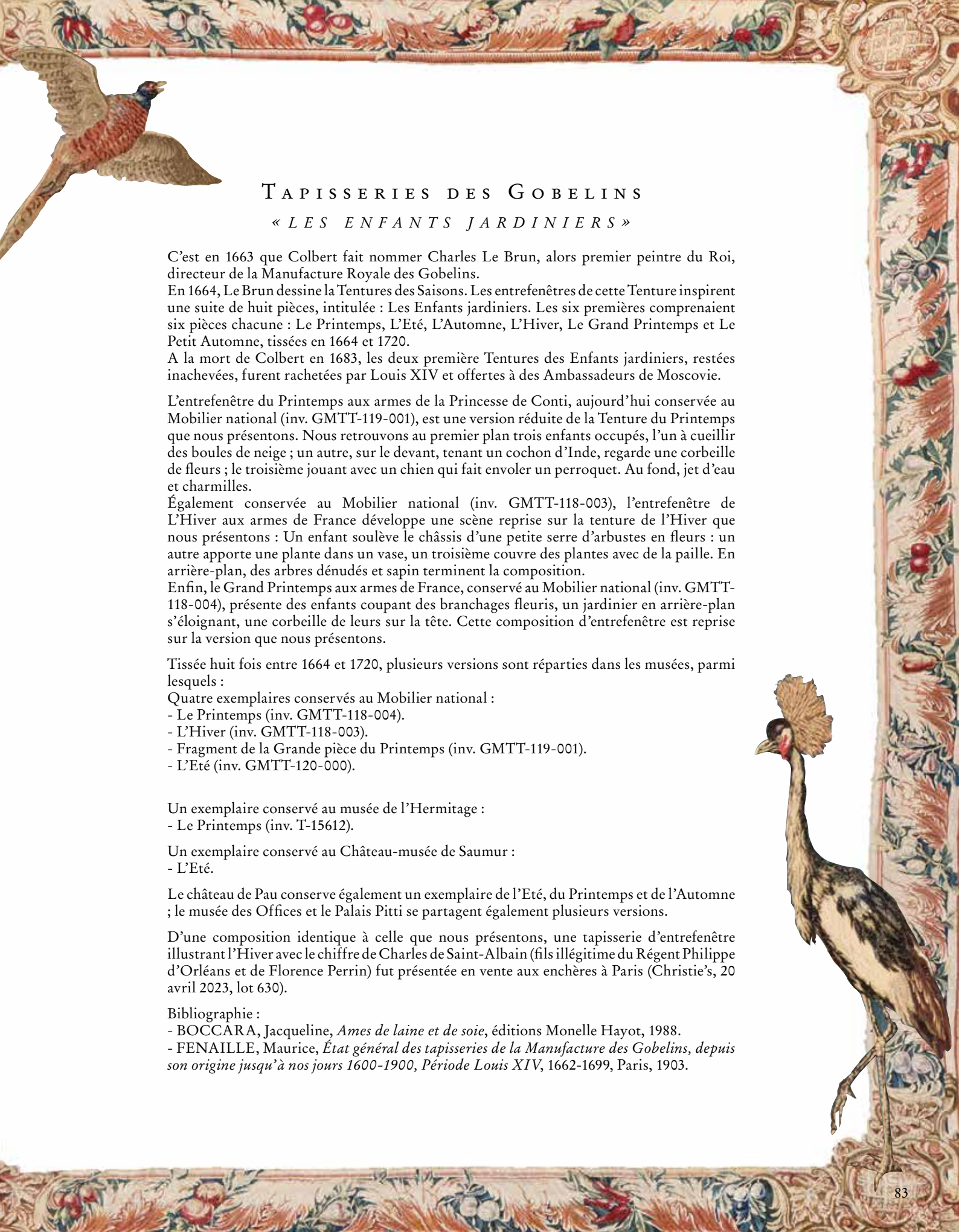
Bordure à décor d'une guirlande de fleurs.

Époque XVIII^e siècle.

280 x 370 cm.

(Restaurations).

1 200 / 1 500 €



TAPISSERIES DES GOBELINS

« LES ENFANTS JARDINIERS »

C'est en 1663 que Colbert fait nommer Charles Le Brun, alors premier peintre du Roi, directeur de la Manufacture Royale des Gobelins.

En 1664, Le Brun dessine la Tenture des Saisons. Les entrefenêtres de cette Tenture inspirent une suite de huit pièces, intitulée : Les Enfants jardiniers. Les six premières comprenaient six pièces chacune : Le Printemps, L'Été, L'Automne, L'Hiver, Le Grand Printemps et Le Petit Automne, tissées en 1664 et 1720.

À la mort de Colbert en 1683, les deux premières Tentures des Enfants jardiniers, restées inachevées, furent rachetées par Louis XIV et offertes à des Ambassadeurs de Moscovie.

L'entrefenêtre du Printemps aux armes de la Princesse de Conti, aujourd'hui conservée au Mobilier national (inv. GMTT-119-001), est une version réduite de la Tenture du Printemps que nous présentons. Nous retrouvons au premier plan trois enfants occupés, l'un à cueillir des boules de neige ; un autre, sur le devant, tenant un cochon d'Inde, regarde une corbeille de fleurs ; le troisième jouant avec un chien qui fait voler un perroquet. Au fond, jet d'eau et charmilles.

Également conservée au Mobilier national (inv. GMTT-118-003), l'entrefenêtre de L'Hiver aux armes de France développe une scène reprise sur la tenture de L'Hiver que nous présentons : Un enfant soulève le châssis d'une petite serre d'arbustes en fleurs : un autre apporte une plante dans un vase, un troisième couvre des plantes avec de la paille. En arrière-plan, des arbres dénudés et sapin terminent la composition.

Enfin, le Grand Printemps aux armes de France, conservé au Mobilier national (inv. GMTT-118-004), présente des enfants coupant des branchages fleuris, un jardinier en arrière-plan s'éloignant, une corbeille de leurs sur la tête. Cette composition d'entrefenêtre est reprise sur la version que nous présentons.

Tissée huit fois entre 1664 et 1720, plusieurs versions sont réparties dans les musées, parmi lesquels :

Quatre exemplaires conservés au Mobilier national :

- Le Printemps (inv. GMTT-118-004).
- L'Hiver (inv. GMTT-118-003).
- Fragment de la Grande pièce du Printemps (inv. GMTT-119-001).
- L'Été (inv. GMTT-120-000).

Un exemplaire conservé au musée de l'Hermitage :

- Le Printemps (inv. T-15612).

Un exemplaire conservé au Château-musée de Saumur :

- L'Été.

Le château de Pau conserve également un exemplaire de l'Été, du Printemps et de l'Automne ; le musée des Offices et le Palais Pitti se partagent également plusieurs versions.

D'une composition identique à celle que nous présentons, une tapisserie d'entrefenêtre illustrant l'Hiver avec le chiffre de Charles de Saint-Albain (fils illégitime du Régent Philippe d'Orléans et de Florence Perrin) fut présentée en vente aux enchères à Paris (Christie's, 20 avril 2023, lot 630).

Bibliographie :

- BOCCARA, Jacqueline, *Ames de laine et de soie*, éditions Monelle Hayot, 1988.
- FENAILLE, Maurice, *État général des tapisseries de la Manufacture des Gobelins, depuis son origine jusqu'à nos jours 1600-1900, Période Louis XIV, 1662-1699*, Paris, 1903.



**76. MANUFACTURE ROYALE DES
GOBELINS**

L'Hiver

Tapiserie d'entrefenêtre en laine et
soie.

Époque début du XVIII^e siècle, vers
1720.

269 x 186 cm.

(Quelques décolorations en bordure).

8 000 / 12 000 €





**77. MANUFACTURE ROYALE DES
GOBELINS**

Le Printemps

Tapiserie en laine et soie.

Époque début du XVIII^e siècle, vers
1720.

268 x 368 cm.

(Usures, notamment dans les drapés
des enfants jardiniers, réduite dans sa
hauteur). 15 000 / 20 000 €

Une tapisserie du même sujet est illustrée in
Jacqueline Boccara, *Ames de laine et de soie*,
éditions Monelle Hayot, 1988, page 267.





**78. MANUFACTURE ROYALE DES
GOBELINS**

Le Grand Printemps

Tapisserie en laine et soie.

Époque XVIII^e siècle, vers 1720.

191 x 500 cm.

(Réduite dans sa hauteur).

15 000 / 20 000 €

Provenance : Galerie Boccara.

Illustrée in *Ames de laine et de soie*, par
Jacqueline Boccara, éditions Monelle Hayot,
1988, page 269.







ARTS DU XX^E SIÈCLE



79

79. BACCARAT

Suite de 18 grandes flûtes à Champagne en cristal.
On y joint 17 flûtes plus petites du même modèle.
Signées.

H : 21 et 19 cm. 100 / 150 €

80. BACCARAT

Suite de trois verres de dégustation à Cognac en cristal chiffrés à l'or du N couronné de Napoléon Ier.
On y joint sept petits verres à Cognac en cristal.
Marqués.

H : 15 cm et 9,5 cm.

On y joint également deux carafes et leur bouchon en cristal.

Marquées.
H : 30 cm. 60 / 80 €



80

81. BACCARAT (modèle Nancy)

Partie de service de verres en cristal rainuré comprenant treize verres à orangeade, sept petits verres et un broc.

Marqués.

H. des grands verres : 14 cm. 150 / 200 €

82. LALIQUE France

Suite de sept assiettes à salade en verre en forme de croissant.

Signées.

L : 16 cm - P : 12 cm.

(Petits éclats). 50 / 80 €



81



82



83



84

83. CARTIER PARIS

Ensemble de deux réveils chevalets en laiton émaillé noir et marron, les cadrans à chiffres romains sur fond blanc.

Signés.

XX^e siècle.

H : 9 cm et 7,5 cm.

(Petits éclats).

50 / 80 €

84. Miguel BERROCAL (1933-2006)

Portrait de Michèle

Sculpture démontable en métal nickelé, signée et numérotée 02523.

Socle en plastique noir.

H : 7 cm.

150 / 200 €

85. Lampe en bronze doré « Personnage les bras levés ».

H : 44,5 cm.

100 / 150 €



85



- 86. CLAUDE SANTARELLI dit SANTA (1925-1979)**
 Table basse à plateau rectangulaire en verre fumé sur un piétement de forme libre en métal doré.
 Signée « Santa » vers 1970.
 140 x 80 cm et hauteur 33,5 cm.
 (Marques et rayures d'usage). 1 000 / 1 500 €



- 87. EERO SAARINEN (1910-1961) & KNOLL INTERNATIONAL**
 Paire de fauteuils pivotants modèle « 150 » à coque en polyester moulé blanc sur un pied « tulipe » en fonte d'aluminium laqué blanc, coussin d'assise et dossier en simili cuir blanc.
 Édition Knoll international, 1956.
 63 x 60 cm et hauteur 82 cm.
 (Taches et marques d'usage). 300 / 500 €



- 88. FRANCO ALBINI (1905-1977) & KNOLL INTERNATIONAL**
 Bureau à plateau rectangulaire en verre translucide sur un piétement en « x » avec entretoise en métal chromé de section carrée, caisson suspendu à deux tiroirs en façade en bois laqué noir.
 Édition Knoll International, 1987.
 120 x 66 cm et hauteur 69 cm.
 (Accidents au caisson). 200 / 300 €

JEUDI 15 JUIN 2023 À 14h30 | SALLE 11

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES - DROUOT RICHELIEU - 9, rue Drouot - 75009 Paris

COLLECTION PIERRE & JEANNINE CONSTEN
2^{ème} Vente
BIBLIOTHÈQUE

EXPOSITIONS PUBLIQUES

Mercredi 14 juin de 14 h à 18 h - Jeudi 16 juin de 11 h à 12 h

Catalogue en ligne sur www.svvfarrando.com

CONDITIONS DE VENTE

1. Le bien mis en vente

Les acquéreurs potentiels sont invités à examiner les biens pouvant les intéresser avant la vente aux enchères, et notamment pendant les expositions. L'étude FARRANDO se tient à la disposition des acquéreurs potentiels pour leur fournir des rapports sur l'état des lots. Les descriptions des lots résultant du catalogue, des rapports, des étiquettes et des indications ou annonces verbales ne sont que l'expression par l'étude FARRANDO de sa perception du lot, mais ne sauraient constituer la preuve d'un fait. Les dimensions sont données à titre indicatif. Les indications données par l'étude FARRANDO sur l'existence d'une restauration, d'un accident ou d'un incident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle ou à celle de son expert. L'absence d'indication d'une restauration d'un accident ou d'un incident dans le catalogue, les rapports, les étiquettes ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement la mention de quelques défauts n'implique pas l'absence de tous autres défauts. Les estimations sont fournies à titre purement indicatif et elles ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le bien sera vendu au prix estimé ou même à l'intérieur de la fourchette d'estimations. Les estimations ne sauraient constituer une quelconque garantie.

2 La vente

L'étude FARRANDO se réserve de demander à tout acquéreur potentiel de justifier de son identité ainsi que de ses références bancaires.

L'étude FARRANDO se réserve d'interdire l'accès à la salle de vente de tout acquéreur potentiel pour justes motifs. Toute personne qui se porte enchérisseur s'engage à régler personnellement et immédiatement le prix d'adjudication augmenté des frais à la charge de l'acquéreur et de tous impôts ou taxes qui pourraient être exigibles. Tout enchérisseur est censé agir pour son propre compte sauf dénonciation préalable de sa qualité de mandataire pour le compte d'un tiers, acceptée par l'étude FARRANDO. Le mode normal pour enchérir consiste à être présent dans la salle de vente. Toutefois l'étude FARRANDO pourra accepter gracieusement de recevoir des enchères par téléphone d'un acquéreur potentiel qui se sera manifesté avant la vente. L'étude FARRANDO ne pourra engager sa responsabilité notamment si la liaison téléphonique n'est pas établie, est établie tardivement, ou en cas d'erreur ou d'omissions relatives à la réception des enchères par téléphone. L'étude FARRANDO pourra accepter gracieusement d'exécuter des ordres d'enchérir qui lui auront été transmis avant la vente et que l'étude FARRANDO aura acceptés. Si l'étude FARRANDO reçoit plusieurs ordres pour des montants d'enchères identiques, c'est l'ordre le plus ancien qui sera préféré. L'étude FARRANDO ne pourra engager sa responsabilité notamment en cas d'erreur ou d'omission d'exécution de l'ordre écrit. En revanche le vendeur ne sera pas admis à porter lui-même des enchères directement ou par mandataire. L'étude FARRANDO dirigera la vente de façon discrétionnaire tout en respectant les usages établis. L'étude FARRANDO se réserve de refuser toute enchère, d'organiser les enchères de la façon la plus appropriée, de déplacer certains lots lors de la vente, de retirer tout lot de la vente, de réunir ou de séparer des lots. Le coup de marteau matérialisera la fin des enchères et le prononcé du mot « Adjugé » ou tout autre équivalent entraînera la formation du contrat de vente entre le vendeur et le dernier enchérisseur retenu. L'adjudicataire ne pourra obtenir la livraison du lot qu'après règlement de l'intégralité du prix. En cas de remise d'un chèque ordinaire, seul l'encaissement du chèque vaudra règlement.

3 L'exécution de la vente

La vente se fera expressément au comptant et sera conduite en euros. Les acquéreurs paieront, en sus des enchères, par lot les frais et taxes suivants :

- 29,88 % TTC

Les acquéreurs via Drouot digital paieront, en sus des enchères et des frais de l'étude, une commission de 1,8 % TTC reversée à la plateforme.

Les taxes (TVA sur commissions et TVA à l'import) peuvent être rétrocédées à l'adjudicataire sur présentation des justificatifs d'exportation hors CEE. Un adjudicataire CEE justifiant d'un n° de TVA Intra-communautaire sera dispensé d'acquitter la TVA sur les commissions.

Le paiement du lot aura lieu au comptant, pour l'intégralité du prix, des frais et taxes, même en cas de nécessité d'obtention d'une licence d'exportation.

L'adjudicataire pourra s'acquitter par les moyens suivants : - en espèces : jusqu'à 1 000 euros frais et taxes pour les ressortissants français et européens, jusqu'à 15 000 euros frais et taxes compris pour les ressortissants étrangers non-professionnels sur présentation de leurs papiers d'identité. - par carte bancaire - par chèque ou virement bancaire. L'étude FARRANDO sera autorisée à reproduire sur le procès-verbal de vente et sur le bordereau d'adjudication les renseignements qu'aura fournis l'adjudicataire avant la vente. Toute fausse indication engagera la responsabilité de l'adjudicataire. Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se sera pas fait enregistrer avant la vente, il devra communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication du lot prononcée. Il appartiendra à l'adjudicataire de faire assurer le lot dès l'adjudication. Il ne pourra recourir contre l'étude FARRANDO dans l'hypothèse où par suite du vol, de la perte ou de la dégradation de son lot, après l'adjudication, l'indemnisation qu'il recevra de l'assureur de l'étude FARRANDO serait avérée insuffisante. Le lot ne sera délivré à l'acquéreur qu'après paiement intégral du prix, des frais et des taxes. Dans l'intervalle l'étude FARRANDO pourra facturer à l'acquéreur des frais de dépôt du lot, et éventuellement des frais de manutention et de transport. A défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant. En outre, l'étude FARRANDO se réserve de réclamer à l'adjudicataire défaillant, à son choix :

- des intérêts au taux légal majoré de cinq points,
- le remboursement des coûts supplémentaires engendrés par sa défaillance,
- le paiement de la différence entre le prix d'adjudication initial et le prix d'adjudication sur folle enchère s'il est inférieur, ainsi que les coûts générés par les nouvelles enchères. L'étude FARRANDO se réserve également de procéder à toute compensation avec des sommes dues à l'adjudicataire défaillant. L'étude FARRANDO se réserve d'exclure de ses ventes futures, tout adjudicataire qui aura été défaillant ou qui n'aura pas respecté les présentes conditions générales d'achat. Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte de la gestion de l'adjudication. L'adjudicataire peut connaître et faire rectifier les données le concernant, ou s'opposer pour un motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de pièce d'identité à l'opérateur de vente par courrier ou par mail. L'opérateur de vente volontaire est adhérent au Registre TEMIS de prévention des impayés des Commissaires-priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès des Commissaires-Priseurs Multimédia 37 rue de Châteaudun, 75009 Paris ou à contact@temis.auction.

4. Les incidents de la vente

Dans l'hypothèse où deux personnes auront porté des enchères identiques par la voix, le geste, ou par téléphone et réclament en même temps le bénéfice de l'adjudication après le coup de marteau, le bien sera immédiatement remis en vente au prix proposé par les derniers enchérisseurs, et tout le public présent pourra porter de nouvelles enchères.

5. Prémption de l'État français

L'Etat français dispose d'un droit de préemption des œuvres vendues conformément aux textes en vigueur. L'exercice de ce droit intervient immédiatement après le coup de marteau, le représentant de l'Etat manifestant alors la volonté de ce dernier de se substituer au dernier enchérisseur, et devant confirmer la préemption dans les 15 jours. L'étude FARRANDO ne pourra être tenue pour responsable des conditions de la préemption par l'Etat français.

6. Compétences législative et juridictionnelle

La loi française seule régit les présentes conditions générales d'achat. Toute contestation relative à leur existence, leur validité, leur opposabilité à tout enchérisseur et acquéreur, et à leur exécution sera tranchée par le tribunal compétent du ressort de Paris (France).

7. Retrait des lots

L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, l'étude FARRANDO décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir, et ceci dès l'adjudication prononcée. Toutes les formalités et transports restent à la charge exclusive de l'acquéreur.

Les lots peuvent être gratuitement enlevés en salle jusqu'à 19h le soir de la vente et le lendemain entre 8h et 9h30. Les achats de petits volumes peuvent être transportés à l'étude dans la mesure du possible et sur demande préalable. L'entreposage des lots ne saurait engager en aucune façon la responsabilité de l'étude FARRANDO. Pour les ventes à Drouot, les objets sont à retirer au magasinage de l'Hôtel Drouot, dont les frais sont à la charge des acheteurs.

Contacts : Tél. +33 (0)1 48 00 20 18 ; magasinage@drouot.com

Pour toute demande de transport, The Packengers est un transporteur conseillé car habilité à l'Hôtel Drouot - 2 bis rue de l'Industrie (Saint-Denis).

Contacts : Tél : +33 (0)1 76 44 00 90 ; hello@thepackengers.com
Les frais de transport sont à la charge de l'acheteur.

8. Protection des données

Dans le cadre de nos activités de ventes aux enchères, notre maison de ventes est amenée à collecter des données à caractère personnel concernant le vendeur et l'acheteur. Ces derniers disposent dès lors d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition sur leurs données personnelles en s'adressant directement à notre maison de ventes. Notre étude pourra utiliser ces données à caractère personnel afin de satisfaire à ses obligations légales, et, sauf opposition des personnes concernées, aux fins d'exercice de son activité (notamment, des opérations commerciales et de marketing). Ces données pourront également être communiquées aux autorités compétentes dès lors que la réglementation l'impose.

AVIS IMPORTANT - PRÉVENTION DES IMPAYÉS FICHIER DES RESTRICTIONS D'ACCÈS AUX VENTES AUX ENCHÈRES

La structure organisant cette vente est abonnée au service TEMIS permettant la consultation et l'alimentation du Fichier des restrictions d'accès aux ventes aux enchères (« Fichier TEMIS »). En participant à la vente, vous reconnaissez être informé(e) que :

- tout bordereau de vente impayé ou ayant fait l'objet d'un retard de paiement est susceptible d'être inscrit au Fichier TEMIS et de restreindre votre capacité à participer aux ventes aux enchères ;
- les notifications importantes relatives aux suites de l'adjudication vous sont adressées à l'adresse e-mail et/ou postale déclarée auprès de la structure de vente. Si vous êtes inscrit(e) au Fichier TEMIS, la structure organisatrice de la vente pourra conditionner l'accès à ses services à l'utilisation de moyens de paiement ou garanties spécifiques ou vous refuser l'accès à certains services pour lesquels ces garanties ne peuvent être mises en œuvre. Le Fichier TEMIS est mis en œuvre par la société Commissaires-Priseurs Multimédia (« CPM »). Il peut être consulté par toutes les structures de vente aux enchères opérant en France et abonnées au service. La liste des abonnés est accessible sur le site interencheres.com, menu « Acheter aux enchères », rubrique « Les commissaires-priseurs » ou peut être obtenue sur simple demande. Votre inscription sera supprimée automatiquement au maximum au bout de 24 mois si vous ne faites l'objet que d'une seule inscription, et de maximum 36 mois si vous faites l'objet de plusieurs inscriptions. Pour savoir si vous êtes inscrit(e) sur le Fichier TEMIS et par quelle(s) structure(s) de vente abonnée(s), vous pouvez écrire à Commissaires-Priseurs Multimédia 37 rue de Châteaudun, 75009 Paris ou à contact@temis.auction, en joignant une copie de votre pièce d'identité. Pour contester l'inscription d'un bordereau, une fois la réponse de CPM obtenue, vous devez intervenir auprès de la structure à l'origine de votre inscription afin qu'elle mette à jour les informations vous concernant. En cas de difficultés, vous pourrez, si vous l'estimez nécessaire, adresser une réclamation à CPM en apportant toute précision et tout document justificatif nécessaire à l'instruction de votre réclamation. Pour toutes informations complémentaires sur le Fichier TEMIS et vos droits, vous pouvez consulter : - les conditions de ventes figurant dans le catalogue de ventes et sur notre page web (interencheres.com) ; - la politique de protection des données personnelles de TEMIS accessible sur le site <https://temis.auction>.



FARRANDO
Maison de vente

Commissaire-Priseur Judiciaire - S.V.V. - SARL agrément n° 2002-074
7, rue du Faubourg Montmartre - 75009 PARIS
Esc. C. Fond de cour droite.
Tél. : 01 42 46 79 01
E-mail : svvfarrando@gmail.com - www.svvfarrando.com